LES FEMMES
SÉRIEUSES

Coulommiers.—Typ. A. MOUSSIN et Ch. UNSINGER.

LES FEMMES SÉRIEUSES

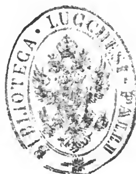
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. SIRAUDIN, DELACOUR & E. BLUM

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 2 juillet 1864.





PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

1864



PERSONNAGES.	ACTEURS.
OSCAR.	MM. R. Luguet.
PICARDEAU.	Hyacinthe.
BELAUVENT.	Priston.
PLUCHARD.	Lassouche.
1er CONSOMMATEUR.	Mony.
2me »	Michon.
UN MONSIEUR.	Félicien.
UN RÉGISSEUR.	Chambly.
FRANCINE.	Mmes Paurelle.
HENRIETTE.	Keller.
Mme MALANCOURT.	Thierret.
CHARLOTTE.	Ferraris.
AUGUSTA.	Ch. Prévost.
OCTAVIE.	Ida.
MARGUERITTE.	»
CAROLINE.	»

Machinistes, Garçons de Théatre, Choeurs, etc.

La scène se passe à Paris.

S'adresser pour la mise en scène détaillée, à M. Guénée, régisseur de la scène du théâtre du Palais-Royal et pour la musique, à M. Victor Robillard, chef d'orchestre du théâtre.

Nota : Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

LES FEMMES
SÉRIEUSES

ACTE PREMIER

Un salon élégamment meublé. Portes latérales. Portes au fond. Meubles à gauche. table, guéridon à droite, chaises, fauteuils, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE

OSCAR, puis PICARDEAU.

OSCAR, assis près d'une table à droite, regardant sa montre.

Midi moins cinq !... Ah ! mais je le croque... le marmot... une demi-heure d'anti-chambre... c'est dur... (Appelant.) Picardeau !.. Picardeau !...

PICARDEAU * entrant, un livre à la main.

Monsieur ?... Je suis occupé.

OSCAR.

A quoi ?

PICARDEAU.

J'étudie un rôle... le récit de... *je te ramène.*

OSCAR.

Tu étudieras plus tard... Réponds-moi, Madame ne revient pas ?

PICARDEAU.

Ça m'étonne, monsieur, Madame a dit en partant : Je sors pour un petit quart d'heure, et quand Madame sort pour un petit quart d'heure, elle ne reste jamais plus de deux heures dehors.

OSCAR.

Tu ne sais pas où elle est allée ?

* Pic, Osc.

PICARDEAU.

Je n'ai pas droit aux confidences de Madame... Si Monsieur veut me permettre (Déclamant.)

J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Tiré par les *cheveux* que sa main a nourris.

OSCAR.

Donne-moi un verre de kirsch... (A lui-même.) Ça me fera peut-être venir une idée.

PICARDEAU.

Je vais transmettre ce désir à mademoiselle Francine, la femme de chambre, c'est elle qui a la clé aux liqueurs fortes.. et non moi.

OSCAR.

C'est bien... va vite !... (Picardeau sort par la gauche.)

SCÈNE II

OSCAR, puis FRANCINE.

OSCAR, seul, et se levant.

Il n'y a pas à dire, je ne trouve rien... Est-on bête, par moment... On est courtier d'assurances, on a 2,000 francs d'appointements... et son petit patrimoine bien intact... crac... on fait la connaissance d'une modiste... on lui jure un amour éternel à la cascade du bois de Boulogne... on jure de ne jamais la quitter... au jardin d'acclimatation...—Quelle mauvaise habitude de toujours jurer ! — On voyage quelques mois avec elle...puis un beau jour, quand on revient à Paris, on est tout étonné de n'avoir plus que douze cents francs de rentes ; on se dit qu'il est temps d'enrayer... et on se rappelle qu'un jour, au sommet du Righi, pendant un lever de soleil, on a juré... — Mais quelle mauvaise habitude de toujours jurer ! — on a juré solennellement sur la tête du roi des astres d'épouser son adorée... On part pour Pezenas, sous prétexte d'aller chercher ses papiers, bien décidé à trouver un moyen de rompre; et quand on revient, deux mois après, comme aujourd'hui, on n'a rien trouvé, du tout... Rien... rien... Ah ! si on croit que c'est facile de se débarrasser d'une modiste avec qui on a vu le lever du soleil... au sommet du Righi !...

FRANCINE, entrant avec un plateau qu'elle dépose sur le guéridon de droite.

(Parlant au dehors.) C'est bien... j'y vais... (Entrant de droite.)

OSCAR. *

Bonjour, Francine.

* Osc., Fran.

FRANCINE.

C'est vous... enfin... Madame va-t-elle être contente !

OSCAR.

Tu crois ?

FRANCINE.

Certainement... Depuis hier qu'elle a reçu la lettre qui lui annonçait votre retour, Madame ne se tient pas de joie... Enfin, nous allons donc aller à la noce !

OSCAR, * allant à la table de droite.

Oui, Francine... (A part.) Compte là-dessus ! (Il s'assied. Haut.) Nous irons tous .. avec des gants... (A part.) Et rien... je ne trouve rien...

FRANCINE.

Savez-vous qu'il y a deux mois que vous êtes parti... Deux mois qu'on vous attend ici tous les jours... Madame n'a fait qu'essayer sa robe de mariée !

OSCAR.

Ah ! sa robe de m... cette bonne Henriette... (A part.) Elle y tient... (Haut.) Et... et elle va bien ?

FRANCINE.

La robe ?

OSCAR.

Non... Henriette.

FRANCINE.

Très-bien... elle est si contente !... dam !... s'appeler madame Frontignan... ce sera pour la semaine prochaine, n'est-ce pas ?

OSCAR.

Oui... ou le mois prochain... en huit... (Il se verse du kirsch, et tout à coup il pousse un cri.) Ah !... (Il se lève.)

FRANCINE.

Qu'avez-vous ?

OSCAR, à lui-même.

J'y suis... j'ai mon idée... (Vivement.) Francine.... pas un mot à ta maîtresse... tu ne m'as pas vu...

FRANCINE, étonnée.

Comment ?...

OSCAR, prenant son chapeau.

Je reviens dans une heure.

FRANCINE.

Ah ! je comprends... vous voulez ménager une surprise à Madame ?

OSCAR.

Une surprise... c'est cela... Préviens Picardeau.

* Fran., Osc.

FRANCINE.

Oui, monsieur.

OSCAR.

A tout à l'heure.... j'ai mon plan. (Il se heurte, au fond, avec Pluchard qui entre.)

PLUCHARD.

Sapristi !... faites donc attention !

OSCAR.

Ça ne va pas mal... je vous remercie... (A Francine). A tout à l'heure !... (Il sort par le fond.)

SCÈNE III

PLUCHARD, FRANCINE. *

PLUCHARD.

En voilà un hustuberlu... c'est un créancier...

FRANCINE.

Un créancier... plus souvent...

PLUCHARD.

Je viens pour la leçon de français...

FRANCINE.

Madame n'est pas là.

PLUCHARD.

Ça m'est égal... pourvu qu'elle me donne mon cachet.

FRANCINE.

Savez-vous, M. Pluchard, que vous avez un fier aplomb tout de même?

PLUCHARD.

Moi ?...

FRANCINE.

Dam ! depuis deux mois que vous êtes censé enseigner le français à Madame, vous ne lui avez encore rien appris.

PLUCHARD.

Que voulez-vous... les professeurs... c'est comme les dentistes... on vient chez ceux-là pour se faire arracher une dent.... et quand on sonne à la porte... crac !.... la dent ne fait plus mal.... Il en est de même des professeurs..... pour mademoiselle Henriette Duchemin. Quand elle nous voit arriver... crac !... elle donne son cachet et elle ne prend pas sa leçon... Tiens, il est bon ce kirsch-là. (Il s'en verse un verre et boit.)

* Fran., Pluch.

FRANCINE.

Eh ! bien, ne vous gênez pas !

PLUCHARD, assis au guéridon.

C'est ce que je fais... Madame serait là... qu'elle me l'offrirait elle-même... (Se versant.) Je devance sa politesse...

FRANCINE.

Mais pourquoi... ne me faites-vous pas profiter des leçons que Madame ne prend pas?

PLUCHARD.

Vous?...

FRANCINE.

Puisqu'elles sont payées!..... quand Madame achète des écrevisses... et qu'elle ne les mange pas... je les mange, moi.

PLUCHARD.

Les écrevisses, possible.... mais le français c'est personnel.

FRANCINE.

Eh bien, le maître de piano, le professeur de chant, sont plus accommodants que vous.

PLUCHARD, se levant.

Je vous vois venir... vous voulez acquérir des talents d'agrément... sans qu'il vous en coûte rien.

FRANCINE.

Et vous .. vous vous arrangez de telle façon que vous touchez un argent que vous n'avez pas gagné... osez-vous souffrir cela !...

PLUCHARD.

L'homme est né pour souffrir... le professeur surtout.

FRANCINE.

Allons, allons, vous êtes un malin.

PLUCHARD.

Et vous, sous les apparences naïves, vous me faites l'effet d'une petite rusée... vous n'êtes point une femme de chambre... vous êtes une soubrette... vous ne devriez pas vous appeler Francine... mais Lisette ou Marton.

FRANCINE.

Et vous, Mascarille ou Frontin. (Voyant Henriette qui entre par le fond.) Oh ! Madame !

SCÈNE IV

LES MÊMES, HENRIETTE. *

HENRIETTE.

Ah ! c'est vous ?

* Franc. Hen. Plu.

PLUCHARD, saluant.

Madame, j'ai bien l'honneur...

HENRIETTE.

C'est que je n'ai pas le temps.... Francine, j'ai besoin de vous.

PLUCHARD.

Que Madame ne se gêne pas... j'attendrai...

HENRIETTE.

Non... tout réfléchi, je ne prendrai pas de leçon ce matin... (Prenant un cachet dans un petit meuble à gauche.) Tenez, voilà votre cachet.

PLUCHARD.

Si Madame veut, je reviendrai plus tard... deux leçons par jour, ça ne peut pas nuire.

HENRIETTE.

Oui... oui... revenez avant le dîner... Francine, suivez-moi. (Elle entre à gauche avec Francine.)

SCÈNE V

PLUCHARD, puis PICARDEAU.

PLUCHARD, seul.

Je reviendrai pendant... parce que pendant le dîner c'est comme pendant le déjeûner, on pince le cachet... et la leçon fait relâche... les relâches, j'aime bien ça, moi... (Il remonte pour sortir.)

PICARDEAU*, entrant vivement par la droite.

Je vous guignais... ne partez pas... nous sommes seuls, je voudrais jacasser avec vous.

PLUCHARD, qui s'est approché du guéridon de droite.

A votre aise... en usez-vous? (Il se verse un verre de kirsch et lui en donne un.)

PICARDEAU, prenant le verre.

Vous êtes bien bon... j'allais en prendre...

PLUCHARD.

A votre santé! (Ils trinquent.)

PICARDEAU.

A la vôtre. (Ils boivent.) M. Pluchard, tel que vous me voyez, je suis pourri d'ambition.

PLUCHARD.

Renouvelez-vous? (Il se verse.)

* Plu. Pic.

PICARDEAU.

Vous êtes bien bon... j'allais renouveler... (Ils quittent le guéridon, et prennent la scène.) Le métier de laquais, j'y ai bien réfléchi... ça ne mène à rien... Je ne sais pas si vous l'avez remarqué... mais la presse s'occupe rarement des domestiques.

PLUCHARD.

C'est vrai.

PICARDEAU.

Et mon rêve, à moi, c'est d'occuper la presse... je veux que mon nom soit imprimé dans le rez-de-chaussée des grands journaux... je veux qu'on m'éreinte tous les lundis... je veux enfin... je veux être artiste !

PLUCHARD.

Artiste !

PICARDEAU.

Déjà, j'ai mijotté d'en parler à madame Malencourt, vous savez ?

PLUCHARD.

Ah ! oui, la professeuse de maintien...

PICARDEAU.

Et artiste jusqu'au bout des cheveux !... mais pour ce qui est de moi, je dois vous dire que je pèche par beaucoup de côtés. S'il faut vous l'avouer, je suis pétri d'angles défectueux. J'ai reçu une éducation de fantaisie. Mon instruction a été soigneusement négligée ! Comme orthographe, je suis un de nos jolis ignares... Tenez, par exemple, j'écris limonade avec un P.

PLUCHARD, souriant.

Un P ! où le mettez-vous ?

PICARDEAU.

Je ne sais pas, mais je le mets. Eh bien, j'ai soif de grammaire, j'ai faim de ponctuation. Et comme j'ai quelques économies... je viens vous prier, M. Pluchard, de m'initier aux beautés de cette fière gueuse, qu'on appelle la langue française.

PLUCHARD.

Moi ?

PICARDEAU.

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Pour moi montrez-vous débonnaire
Dès demain moyennant salaire,
Apprenez-moi de l'alphabet
Les ressources et le secret,

Je suis modeste et je désire
Savoir le français et l'écrire,
Comme l'écrivait Fénelon
Ou simplement monsieur Buffon,
Je me content'rais de Buffon.

PLUCHARD*, remontant et passant.

Impossible ! tout ce qu'il y a de plus impossible !

PICARDEAU.

A cause ?

PLUCHARD.

Je vais vous dire... je ne donne de leçons qu'aux femmes, et surtout à celles... d'un monde interlope.

PICARDEAU.

Vous dites ?

PLUCHARD.

Je dis interlope.

PICARDEAU.

Vous m'interlopez beaucoup, attendez donc. Est-ce que ce qu'on m'avait dit serait vrai, vous donniez des leçons à une jeune interlopeuse d'en haut, et il paraîtrait... qu'on vous a évincé...

PLUCHARD.

Chut !... taisez-vous donc !... Eh bien, oui, là... j'enseigne le français — mais je ne le sais pas.

PICARDEAU.

Votre aveu me stupéfie !

PLUCHARD.

Moi aussi j'ai une orthographe irrégulière ; — moi aussi, j'écris citron avec un U.

PICARDEAU souriant.

Un U ? où le mettez-vous ?

PLUCHARD.

Je n'en sais rien... mais je le mets !.. et voilà pourquoi, mon cher Picardeau, si j'avais le malheur de vous enseigner ce que je ne sais pas, je craindrais que nos deux français mêlés ensemble, ne fassent du Japonais.

PICARDEAU.

Alors, je retire ma proposition.

PLUCHARD.

C'est prudent... mais ne me trahissez pas.

* Pic., Plu.

PICARDEAU.

Ne craignez donc rien... je suis discret comme un corset... voulez-vous un biscuit? (Il passe au guéridon. *)

PLUCHARD allant au guéridon.

Vous êtes bien bon... j'allais le prendre.

SCÈNE VI

LES MÊMES, FRANCINE.

FRANCINE**, rentrant de gauche.

Encore ici, M. Pluchard? vous avez votre cachet, allez-vous-en donc!

PLUCHARD.

C'est bon... je m'éloigne... (A Picardeau) Motus!

PICARDEAU.

Motus! (Pluchard sort par le fond.)

FRANCINE, à Picardeau.

Et vous, pas un mot à Madame sur l'arrivée de M. Oscar... il veut la surprendre.

PICARDEAU.

Compris... on tombe comme une bombe, vlan!

FRANCINE.

Voilà, Madame; enlevez tout cela.. (Elle désigne le plateau. Picardeau le prend et sort par le fond. Henriette entre par la gauche.)

SCÈNE VII

HENRIETTE, FRANCINE, puis PICARDEAU ***.

HENRIETTE.

Francine, quelle heure est-il?

FRANCINE.

Midi et demi, Madame.

HENRIETTE.

Comme Oscar tarde à arriver... j'ai réfléchi... une fois mariés, nous vivrons simplement... je renverrai Picardeau... je ne garderai que toi auprès de moi...

FRANCINE.

Madame est bien bonne...

* Plu., Pic.
** Fran., Plu., Pic.
*** Hen., Fran.

HENRIETTE.

Tu seras ma demoiselle de compagnie... ma confidente... Mon Dieu, que ces chemins de fer sont donc lents; pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé d'accident...

FRANCINE.

Oh! madame!... (Bruit de sonnette.)

HENRIETTE, vivement

On a sonné,.. c'est lui!

PICARDEAU, paraissant au fond.

Un monsieur est là, qui demande à parler à Madame..

HENRIETTE.

Faites entrer... bien vite!

PICARDEAU, annonçant.

M. Isidore Belauvent!

HENRIETTE, avec désappointement.

Oh! ce n'est pas encore lui! (Picardeau disparaît.)

SCÈNE VIII

HENRIETTE, BELAUVENT *.

BELAUVENT, entrant gaiement par le fond.

Bonjour, Francine. (Il remet son chapeau à Francine qui le pose et sort par la droite.) Bonjour Henriette...

HENRIETTE **.

Vous, à Paris, M. Belauvent... par quel hasard?

BELAUVENT, étonné

Monsieur?.. vous m'appelez monsieur!.. Pourquoi donc çà?

HENRIETTE.

Dam! n'êtes-vous pas M. Belauvent?

BELAUVENT.

C'est vrai... Isidore Belauvent... mais autrefois vous m'appeliez M. Dodore.

HENRIETTE.

Et depuis quand ici?

BELAUVENT.

Je suis débarqué ce matin... je viens m'amuser... Il faut vous dire que j'ai eu le malheur... d'avoir le bonheur... de perdre mon oncle... alors je me suis dit : j'ai assez mangé de la vie de province, retournons à Paris, faire le gandin... gandiner un peu... parce qu'en province, on ne gandine pas

* Hen., Belau., Fran.
** Hen., Belau.

du tout... Et vous verrez... je veux avoir des cols cassés... un lorgnon dans l'œil... et une raie derrière la tête... ah! nous allons rire... n'est-ce pas, ma petite lé-ette?

HENRIETTE *, passe.

Pardon, M. Belauvent... mais je me nomme Henriette... Henriette Duchemin...

BELAUVENT.

Ah! bah! et depuis quand?

HENRIETTE.

Mais depuis toujours.

BELAUVENT.

En voilà une bonne. — mais au fait je vous trouve changée... vous avez l'air sérieux.

HENRIETTE.

C'est que je suis devenue sérieuse, en effet.

BELAUVENT.

Vous?

HENRIETTE.

Il est un temps pour tout; sans doute, c'est très-gentil, la jeunesse, les petits bonnets, la fête à Saint-Cloud... mais il vient un moment où il faut songer au positif.

BELAUVENT.

Et vous y songez?...

HENRIETTE.

Je me marie dans quinze jours.

BELAUVENT.

Vrai?

HENRIETTE.

Sans doute... mon fiancé est absent depuis deux mois... mais il revient aujourd'hui... et dès demain nous publions nos bans.

BELAUVENT.

Allons donc, c'est une farce!

HENRIETTE, avec dignité.

M. Belauvent, je ne plaisante pas avec ces choses-là!

BELAUVENT, sérieusement

Du moment que la chose est sérieuse...

HENRIETTE.

Très-sérieuse...

BELAUVENT.

Et qui épousez-vous?

HENRIETTE.

Mais j'épouse votre ami, M. Frontignan.

* Belau. Hen.

BELAUVENT.

Oscar... C'est cet imbécile... (Se reprenant.) non, je veux dire ce brave garçon...

HENRIETTE.

C'est un homme de cœur... il a compris qu'il ne pouvait laisser une femme sans position, sans avenir... Et, en me donnant son nom, il accomplit un devoir.

BELAUVENT.

Ah! ben... ah ben!

HENRIETTE.

Ne craignez rien, je saurai lui faire honneur... j'ai voulu que la femme, qu'il allait associer à sa vie, fût digne de lui... et depuis son départ j'ai pris des professeurs.

BELAUVENT.

Des professeurs... de quoi?

HENRIETTE.

Mais de tout : de chant, de musique, de français...

BELAUVENT.

Mais vos anciennes amies, Octavie, Charlotte, Augusta?...

HENRIETTE.

Je les vois peu... elles avaient quitté le magasin avant moi, et depuis quelques temps, j'ignore ce qu'elles sont devenues.

BELAUVENT.

Je le devine... elles étaient gentilles... et à Paris une modiste gentille.....

HENRIETTE.

Je n'en sais rien...

BELAUVENT.

Je les retrouverai... j'irai au spectacle... au bal. — aux courses... Étaient-elles gaies et rieuses... Charlotte surtout... c'était un éclat de rire perpétuel... Cette bonne petite Lolotte, comme nous l'appelions.

FRANCINE, entrant par le fond.

Madame Desroches demande à parler à Madame.

HENRIETTE.

Madame Desroches... connais pas... Faites entrer. — (A Belauvent) Vous permettez?

BELAUVENT.

Comment donc? (Voyant entrer Charlotte) Ah bah!

SCÈNE IX

LES MÊMES, CHARLOTTE *

HENRIETTE.

Charlotte? Comment Madame Desroches, c'est toi?

CHARLOTTE.

Moi-même... Tu ne t'attendais pas à ma visite... j'ai appris ton prochain mariage, et ma foi, je me suis décidée à venir te féliciter.

HENRIETTE.

Et comme tu as bien fait!

CHARLOTTE.

Cette chère Henriette!

BELAUVENT.

Et bien... et moi..? on ne me dit donc rien... on ne me reconnaît pas?

CHARLOTTE, se retournant.

Oh! pardon! ce cher M. Belauvent... (Elle lui tend la main.)

BELAUVENT.

Comment? la main... et c'est tout?.. on ne s'embrasse pas?

CHARLOTTE.

Monsieur!... une femme établie...

HENRIETTE.

Bah! tu es établie?

CHARLOTTE.

Dans le faubourg Saint-Germain...

BELAUVENT.

Marquise! Duchesse?

CHARLOTTE.

Je tiens un débit de liqueurs.

BELAUVENT.

Un caboulot?

CHARLOTTE.

Pardon!.. j'ai dit un débit de liqueurs (à Henriette) parce que vois-tu, ma chère amie, un mari ou un magasin, il n'y a que ça pour une femme.

HENRIETTE.

Alors, tu t'es établie, en quittant l'atelier de modistes où nous étions?

CHARLOTTE.

Non... pas tout de suite. — Il y a six mois seulement.

* Belau., Char., Hen.

BELAUVENT.

Je comprends... vous avez épousé un chinois... Un liquoriste.

CHARLOTTE.

Non, je ne suis pas mariée... C'est mon parrain... un parrain que j'avais en Bretagne... qui m'a aidé à fonder mon établissement.

BELAUVENT.

Ah ! très bien !... et Augusta ?

CHARLOTTE.

Qui ça, Augusta... Ah ! Madame Rigaud....

BELAUVENT.

Madame Rigaud, soit !

CHARLOTTE.

Établie aussi.

HENRIETTE.

Bah ! vraiment ?

CHARLOTTE.

Elle est lingère... rue Laffite... depuis huit jours.

BELAUVENT.

Il paraît qu'elle avait aussi un parrain... en Bretagne ?

CHARLOTTE.

Non, monsieur, c'est un oncle qu'elle avait en Normandie.

BELAUVENT.

A Caen, peut-être... un oncle à la mode de Caen...

CHARLOTTE.

Oh ! méchant moqueur !

BELAUVENT, à part.

Je suis venu pour m'amuser... Elles m'amusent... elles m'amusent beaucoup.

CHARLOTTE.

Du reste, tu vas la voir... elle doit venir me prendre ici.

BELAUVENT.

Vraiment... nous aurions le plaisir de voir madame Rigaud ?

CHARLOTTE.

Je lui ai annoncé ton mariage, et elle tient à venir te féliciter. (On sonne.)

HENRIETTE, elle remonte.

On sonne.

CHARLOTTE, même jeu.

C'est elle, sans doute.

BELAUVENT.

Fichtre !... Une femme établie... mettons un gant, soyons convenable.

SCÈNE X

LES MÊMES, AUGUSTA *

AUGUSTA.

Madame Oscar Frontignan...

HENRIETTE.

Entre donc.

AUGUSTA.

Tu ne l'es pas encore... mais c'est tout comme... que je te complimente et que je t'embrasse. (Elles s'embrassent.)

HENRIETTE.

Cette chère Augusta.

AUGUSTA, apercevant Belauvent.

Je te dérange peut-être... tu n'étais pas seule.

BELAUVENT, saluant avec une extrême politesse.

Madame Rigaud voudra-t-elle me permettre de lui présenter mes salutations respectueuses?

AUGUSTA.

M. Belauvent, je crois?

BELAUVENT.

Madame Rigaud daigne me reconnaître?..

AUGUSTA.

Mais comment donc... je me souviens parfaitement... vous vous êtes toujours bien porté, monsieur?

BELAUVENT.

Trop aimable, madame, ma santé n'a pas déraillé une seconde... Je constate avec joie que la vôtre...

AUGUSTA.

Allons, tant mieux... et vous êtes à Paris depuis longtemps?

HENRIETTE.

Depuis ce matin.

AUGUSTA.

Avec madame Belauvent, sans doute?

BELAUVENT.

Ma tante... oh! non... les rhumatismes...

AUGUSTA.

Pardon... je voulais dire votre femme... je vous croyais marié.

BELAUVENT.

Marié! moi... sapristi! non, par exemple.

* Belau., Augus., Hen., Char.

AUGUSTA.

Vous avez tort... Paris est si dangereux pour un jeune homme.

CHARLOTTE.

Oh! oui, bien dangereux!

BELAUVENT, à part.

Elles vont me faire de la morale.

AUGUSTA.

D'ailleurs, on n'est pas toujours jeune... il faut songer à l'avenir... devenez raisonnable.. croyez-moi.

CHARLOTTE.

Croyez-nous...

BELAUVENT.

Je vais apprendre, mesdames, (A part) Et bien!.. parole.. elles m'amusent...elles sont magnifiques..... la caboulotte surtout!

HENRIETTE.

Et moi qui ne vous offre rien... voulez-vous vous raffraîchir?

BELAUVENT.

C'est ça, buvons... autrefois, je vous aurais offert du cidre et des marrons... aujourd'hui, permettez-moi de vous offrir du champagne.

AUGUSTA.

Du champagne... merci... je n'en bois jamais.

CHARLOTTE.

Moi non plus..

BELAUVENT.

Ah!

AUGUSTA.

Un simple verre d'eau sucrée.

CHARLOTTE.

Moi, de même.

HENRIETTE, qui a sonné, à Picardeau qui entre.

Des verres d'eau sucrée.

BELAUVENT.

Avec de l'eau de fleur d'oranger... pour ces dames.

PICARDEAU *

Ah! madame... elle est là!

HENRIETTE.

Qui ça?

PICARDEAU.

Elle! elle! Madame Malencourt.. (A part) mon artiste!

* Belau., Augus., Pic. Hen. Char.

HENRIETTE.

Mon professeur de maintien... Je ne prendrai pas de leçon aujourd'hui.. n'importe, faites entrer...

BELAUVENT, à part.

Ié-iette, du maintien..... ! ah ben ! ah ben ! (Picardeau laisse entrer madame Malencourt et se tient au fond.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, MADAME MALANCOURT.

MADAME MALANCOURT.

Oui, mesdemoiselles... c'est moi...

TOUTES.

Bonjour, Malancourt.

HENRIETTE.

Picardeau... Laissez-nous...

PICARDEAU, à part.

Je reste pour la dévorer des yeux !

MADAME MALANCOURT * très gaiement.

Bonjour mes chéries... oh ! un homme. (Elle prend un air grave.)

HENRIETTE, présentant Belauvent.

M. Isidore Belauvent, notre ami.

MADAME MALANCOURT, le saluant très cérémonieusement.

Monsieur...

BELAUVENT, la saluant.

Madame...

MADAME MALANCOURT.

Plus bas, jeune homme... les coudes plus rapprochés du corps... Le chapeau à fleur du menton.

PICARDEAU, saluant d'après les indications.

Comme ça... tenez....

HENRIETTE.

Eh bien ! Picardeau !...

MADAME MALANCOURT.

Laissez-le... c'est très-bien !... Prenez exemple... Jeune homme ! il n'y a que la figure qui laisse à désirer, pour donner un air agréable à votre physionomie... Écoutez mesdames.. ceci s'applique également aux deux sexes..

TOUTES.

Voyons... (Elles se rapprochent.)

* Augus., Belau., Malen., Hen., Char., Pic.

MADAME MALANCOURT.

Pour donner un air aimable à la physionomie vous prononcez le mot... pomme... Regardez, l'œil s'éclaire... la fossette se dessine... la bouche s'amoindrit,.. voyez... Pomme !

TOUTES, l'imitant.

Pomme !

BELAUVENT.

J'y suis.. quand j'irai dans un salon saluer la maitresse de la maison, je ferai ainsi : Madame, j'ai bien l'honneur de vous présenter... Pommes.

PICARDEAU.

Je ne suis pas de votre avis, quand je veux avoir la figure gracieuse je dis : poire !.. tenez comme cela.. (Ouvrant la bouche.) Poire !..

HENRIETTE.

Ma petite Malancourt, voici votre cachet. (Elle le lui remet.) Je ne prendrai pas de leçon aujourd'hui.

MADAME MALANCOURT.

Comme vous voudrez... (A Belauvent.) Ah ! jeune homme ! le maintien.. le *cant*... comme disent les anglais... le *cant*... il n'y a que ça... pour réussir... 5 francs le cachet. (Elle lui remet un énorme paquet de cachets.)

BELAUVENT, les refusant.

Madame a été élevée dans le grand monde ?..

MADAME MALANCOURT.

Dans un monde géant.. j'ai constamment vécu parmi des duchesses... des marquises... J'ai moi-même été tout ça.

BELAUVENT, étonné.

Vous avez été duchesse ?

MADAME MALANCOURT.

Oui, jeune homme, dans celle de la Vaubalière.

BELAUVENT.

Ah ! au théâtre... Madame a joué la comédie ?

MADAME MALANCOURT.

J'ai connu Talma.

PICARDEAU, à part avec feu.

Elle a connu Talma.. oh !..

MADAME MALANCOURT.

J'ai débuté dans le Vaudeville Louis XV — à Carcassonne. La Dorval était là.. Elle me vit jouer et se jeta dans mes bras, en me disant : Malancourt, tu as les accents du drame... prends-moi le drame... Ce fut une révélation.. Je me vouai aux femmes sombres...

BELAUVENT.

Et vous avez joué le drame ?

MADAME MALANCOURT.

A Brives-la-Gaillarde. *Le manoir de Montlouviers.* Je sauvais l'odieux du rôle... Jamais on n'a sauvé l'odieux du rôle comme moi... C'est à ce point que Ponchard qui se trouvait là, me dit; ce n'est pas du drame, c'est de la mélodie... Tu ne parles pas, tu chantes... seconde révélation... à Épernay, j'attaque la *Dame blanche*, ce n'étaient pas des bravos... c'étaient des cris. (Pendant ce récit Augusta, Bélauvent, Henriette, et Charlotte, causent sans écouter Malancourt.)

PICARDEAU, qui l'écoute avec admiration, à part.

O mon rêve, mon rêve!

MADAME MALANCOURT.

On se battait dans la salle...

AUGUSTA, à part.

Elle nous ennuie.

CHARLOTTE, à Henriette.

C'est une scie...

BELAUVENT.

Attendez!. je vais vous sauver la mise...

MADAME MALANCOURT, continuant.

Lorsque Taglioni qui se trouvait-là...

BELAUVENT, * l'interrompant.

Mesdames, j'offre une promenade au lac... et un dîner au café anglais... J'ai une voiture... que celles qui en sont lèvent la main...

CHARLOTTE.

Impossible, mon cher monsieur... les affaires s'y opposent...

AUGUSTA.

Tout ce que nous pouvons faire pour vous, c'est de profiter de votre voiture pour aller faire nos courses..

BELAUVENT.

Hein?

CHARLOTTE.

Vous me jetterez chez mon marchand d'eau-de-vie.

AUGUSTA.

Moi, chez mon fabricant de dentelles, rue des Jeûneurs.

CHARLOTTE.

En route... Et les affaires une fois terminées nous reviendrons savoir le jour exact de ton mariage...

HENRIETTE.

C'est cela, à ce soir.

TOUTES.

A ce soir!

* Augus., Char., Delau., Malen., Hen., Pic.

ENSEMBLE.

Air : *du Charlatan* (Henri Pottier). (*Voyage de la liberté.*)

Au revoir ma chère belle
Avant tout le devoir !..
Puis à l'amitié fidèle
Tu nous reverras ce soir.

(Elles sortent par le fond, Henriette entre à gauche.)

SCÈNE XII

MADAME MALANCOURT, PICARDEAU, puis FRANCINE.

PICARDEAU,* retenant Malancourt.

Restez !... il faut que je vous parle... mystère et beaux-arts !...

MADAME MALANCOURT.

Que me veut ce Labranche.

PICARDEAU, avec feu.

Madame Malancourt, les moments sont précieux... regardez-moi... l'homme qui est devant vous cache un cœur d'artiste sous sa livrée de domestique.

MADAME MALANCOURT.

Vous !...

PICARDEAU.

Oui, moi... Picardeau... J'ai le feu sacré... il faut à mon âme ardente des lauriers et des couronnes en papiers peints.

MADAME MALANCOURT.

Vous voulez être acteur ?

PICARDEAU.

C'est mon cauchemar... vous qui avez connu Talma, faites-moi-z-entrer à la Comédie Française...

MADAME MALANCOURT.

Où avez-vous déjà joué ?

PICARDEAU.

Nulle part... mais la nuit, je me récite des tirades à moi-même... Eh bien, Malancourt, faut-il vous le dire... C'est bien... c'est très-bien... et si vous voulez me donner des leçons... J'ai quelques économies...

MADAME MALANCOURT.

Je ne demande pas mieux...

PICARDEAU.

Voyez-vous, il y a une position à se faire en ce moment...

* Pic., Malan.

les amoureux du Théâtre-Français prennent du ventre..., Ceux du Gymnase aussi... M. Fechter... lui-même...

MADAME MALANCOURT.

Je connais le régisseur du théâtre Montmartre.... Je vous recommanderai à lui...

PICARDEAU.

Vous me ferez engager?

MADAME MALANCOURT.

Comme figurant.

PICARDEAU, avec transport.

Je foulerai les planches... je mettrai du fard... je ferai gémir la presse... merci Malancourt... merci... (Changeant de ton) Je vous dirai qu'au besoin *je chinte.... je chinte...* je n'ai pas de méthode.... je n'ai pas de voix, mais *je chinte.*

MADAME MALANCOURT.

Ça ne peut pas nuire.

PICARDEAU, voyant entrer Francine.

On vient... silence et beaux-arts!...

FRANCINE,* entrant de gauche.

Hé bien, Picardeau, que faites-vous là!... et le salon qui n'est pas terminé....

PICARDEAU.

Le salon... (A part) ô réalité... mais patience!

MADAME MALANCOURT**, elle passe.

Attendez... je passe dans la salle à manger... la course m'a creusée...

PICARDEAU.

Je vous servirai... (Bas) Il y a de bons restes... un jour peut-être, à nous deux, nous soulèverons ce monde qu'on appelle l'art... (Il entre à gauche, deuxième plan.)

MADAME MALANCOUET, le suivant.

Il a du feu, ce gamin-là... il réussira...

FRANCINE, seule.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce Picardeau... Depuis quelque temps, il néglige bien son service.

HENRIETTE, entrant vivement de droite 1er plan.

Francine... as-tu entendu?

FRANCINE.

Quoi donc, Madame...

HENRIETTE.

Une voiture... C'est lui... (La porte du fond s'ouvre, Oscar paraît habit noir, cravate blanche, gants paille. (A Francine) Laisse-nous!... Francine sort à gauche.)

* Pic., Franc., Malen.
** Pic., Malen., Fran.

SCÈNE XIII

OSCAR, HENRIETTE*

HENRIETTE.

Mon Oscar !

OSCAR.

Mon Henriette ! — (Elle veut se jeter dans ses bras, il la retient et porte son mouchoir à ses yeux.)

HENRIETTE.

Mais qu'avez-vous donc ?... votre oncle s'oppose-t-il à votre mariage ?

OSCAR.

Au contraire... il l'a exigé.

HENRIETTE.

Eh bien, alors ?...

OSCAR.

Mais sans toi...

HENRIETTE.

Que veux-tu dire ?...

OSCAR.

Ah ! je n'aurai jamais le courage de parler, tiens vois... (Il tire de sa poche un bouquet qu'il place à sa boutonnière.)

HENRIETTE.

Un bouquet de noce...

OSCAR.

Le mien.

HENRIETTE.

Tu vas te marier ?.

OSCAR.

Non... j'en arrive...

HENRIETTE, tombant sur un fauteuil à gauche près la table.

Ah !...

OSCAR.

Henriette !... chère Henriette !...

HENRIETTE, ** se levant vivement avec énergie et passant.

Oh ! mais ça ne se passera pas comme ça...

OSCAR avec plus d'énergie encore.

Non... ça ne se passera pas comme ça... Je l'ai dit à mon oncle.. Ah ! vous avez disposé de ma main sans consulter mon cœur... Ah ! vous m'avez traîné à l'autel .. Comme une victime... mais je retournerai près de mon Henriette... mon

* Hen., Osc.
** Osc., Hen.

nom est à une autre... mais mon âme est à elle!.. nous quitterons Paris, nous irons vivre ensemble dans quelque trou ignoré.

HENRIETTE, cherchant à parler.

Mais...

OSCAR l'interrompant.

N'insistez pas, mon oncle... Elle sera ma femme... devant le ciel... puisqu'elle ne peut l'être devant la société...

HENRIETTE.

Cependant...

OSCAR, même jeu.

Oh! je sais ce que vous allez me dire : Je te supprimerai ta pension... Je te déshériterai!.. Eh! que m'importe!.. J'aime mieux manger toute ma vie le pain de la misère avec elle que la brioche de la fortune avec une autre... »

HENRIETTE impatientée.

Mais c'est avant la noce qu'il fallait dire tout cela!

OSCAR.

Je le lui ai dit : je lui ai même parlé de ton avenir que j'avais juré d'assurer.. — L'avenir de ton Henriette? s'est-il écrié!.. mais j'y ai pensé!.. Je l'ai là dans ma poche!..

HENRIETTE.

Ah! il a songé?..

OSCAR.

— Le voilà!.. a-t-il ajouté... En fouillant dans son paletot!.. C'est un contrat...

HENRIETTE.

De rente?..

OSCAR.

Non de Vente... un bureau de tabac qu'il a osé acheter pour toi... — Elle s'établira a-t-il dit.. elle fera fortune comme les autres... va le lui offrir.. toi-même. — Non, mon oncle.. on n'essuie pas des larmes... avec un bureau de tabac... Je le prends, votre contrat... mais pour le déchirer devant elle... (Il fait le mouvement.)

HENRIETTE.

Non... arrêtez!. (Elle prend le papier et le lit avidement.)

OSCAR, à part.

Voilà la chose! un bouquet et une paire de gants blancs par ici... un débit de tabac... par là!. 3000 francs d'une part! 7 francs 50 de l'autre!... Voilà comment on se débarrasse d'une maîtresse!...

HENRIETTE, à part.

Bien... très-bien... Le contrat est en règle!...(Haut.) Oscar!...

OSCAR, se remettant.

Hum !. hum !. oh ! les grands parents ! les grands parents ! (Il tombe assis près de la table à gauche.)

HENRIETTE, allant à lui.

Votre oncle n'a peut-être pas tout à fait tort...

OSCAR, à part.

Hein !. Elle se calme...

HENRIETTE, tristement.

Est-il bien situé ?

OSCAR, même jeu.

Qui ça ? mon oncle...

HENRIETTE, idem

Non... le débit !. La boutique est-elle jolie ?

OSCAR, idem.

Éclairée au gaz !.. mais qu'importe... puisque...

HENRIETTE, idem.

Et la clientèle ?...

OSCAR.

Excellente !.. Tu auras ma pratique... et celle de ma femme !.. mais que dis-je... Je ne veux pas !...

HENRIETTE.

Voyons Oscar, il faut être raisonnable ; obéis à ton oncle... après tout, rien ne dit que nous aurions été heureux... une fois mariés... certainement, je t'aime bien... mais je me consolerai à mon comptoir... De ton côté, tu auras une famille... Tu m'oublieras !. promets-moi de m'oublier....

OSCAR, jouant les larmes.

Dam ! je tâcherai... ce sera difficile, mais enfin... Je me dirai ! Elle est heureuse... Elle fait fortune...

HENRIETTE, vivement.

Mais j'y songe...

OSCAR.

Quoi donc ?

HENRIETTE.

Et ces dames, mes amies, mes camarades...

OSCAR.

Eh bien...

HENRIETTE.

Elles vont revenir... elles croient que je vais me marier... Et quand elles apprendront !...

OSCAR.

Je devine ! .. Ton amour propre ? sois tranquille !... Je me charge de tout ! (Il se lève.)

HENRIETTE.

Les voici !

OSCAR, se levant

Laisse-moi faire. . (Appelant) venez tous !... (Il va ouvrir la porte du fond.)

SCÈNE XIV

Les précédents, AUGUSTA, CHARLOTTE, BELAUVENT, MADAME MALANCOURT, FRANCINE, PICARDEAU puis PLUCHARD.

BELAUVENT * et les autres.

Qu'y a-t-il ?

OSCAR.

Demandez à Madame !... Eh quoi ! ni mes larmes, ni mes prières ne peuvent vous fléchir... (A Henriette) Dis : non.

HENRIETTE.

Non !

OSCAR.

Vous refusez de m'épouser... (Bas). Dis oui...

HENRIETTE.

Oui...

TOUTES.

Ah !...

OSCAR, marchant vivement.

Vous le voyez !... Quand mon oncle consent... Quand le repas est commandé, ô mes illusions ! mes illusions !

TOUTES **, l'une après l'autre.

Mais que veut dire?
Comment se fait-il ?
Explique-nous !...

OSCAR.

Et maintenant, voulez-vous savoir pourquoi Madame refuse mon cœur et ma main ?... parce que Madame fait comme vous, Madame est ambitieuse... Elle veut faire fortune, Madame s'établit... Elle se met dans le commerce...

TOUS.

Ah bah !

OSCAR.

Parce qu'elle vient d'acheter, pour quelques billets de

* Belau., Augus., et Char., au 2me plan, Hen. Osc. à l'avant-scène.
** Pic., Malen., Hen., Osc., Belau., Aug., Char., Fran.

banque, un bureau de tabac !... qui lui rapportera 25,000 fr. par an !...

TOUS.

Oh !

OSCAR.

Sans compter les timbres postes... parce qu'elle préfère enfin les millions de la banque aux pièces de cinq francs de mon amour... mais dites-leur donc, Madame, que c'est la soif de l'or... Oh ! mon cœur ! mon cœur ! (Il va tomber sur le fauteuil près la table de droite.)

HENRIETTE *.

Eh bien... oui, mesdames... J'ai changé d'idée !... dès demain je prends possession de mon bureau...

CHARLOTTE.

Et que tu as raison !

TOUTES.

Oui, oui...

BELAUVENT, à part.

Les voilà toutes établies. Et moi qui venais pour m'amuser...

HENRIETTE.

Francine... tu m'aideras à tenir mon comptoir.

FRANCINE.

Quel bonheur... me voilà tabatière...

HENRIETTE.

Picardeau... vous ferez des cornets !...

PICARDEAU, à part.

Domestique à mes moments perdus... mais artiste... toujours... toujours...

PLUCHARD** entrant.

Madame... Je viens... pour...

HENRIETTE.

C'est inutile ! M. Pluchard... connaissez-vous la tenue des livres ?...

PLUCHARD.

Aussi bien que le français...

HENRIETTE.

Je vous confie mes écritures !...

OSCAR se levant et repoussant Pluchard.

Ainsi tout est rompu.***

* Pic., Osc., Belau., Malan., Hen., Char., Aug., Fran.
** Pic., Osc., Belau., Plu., Hen., Malan., Char., Aug., Fran.
*** Pic., Malan., Belau., Plu., Osc., Hen., Char., Aug., Fran.

HENRIETTE.

Tout...

OSCAR, retombe assis sur le fauteuil.

O mes illusions, mes illusions! Ah! (Toutes les femmes s'empressent autour d'Henriette).

ENSEMBLE.

Air : *Nouveau.*

Allons et sans plus de réplique
Voir son magasin, de grand cœur,
Nous étrennerons sa boutique
Cela lui portera bonheur...

Nota. Pendant cette fin de scène, Oscar et Henriette dominent la scène et les autres personnages se tiennent un peu au-dessus.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Intérieur d'un bureau de tabac. — Porte et fenêtres, entrées au fond. — Porte à droite, et à gauche, 1er plan. — Comptoirs à droite et à gauche sur lesquels sont des balances, pots à tabacs, boîtes à cigares; sur celui de gauche des livres de commerce.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANCINE, PICARDEAU, CONSOMMATEURS.

Au lever du rideau, Francine est au comptoir de gauche et sert les consommateurs, Picardeau est au comptoir de droite et fait des cornets.

PREMIER CONSOMMATEUR.

Des Londrès, s'il vous plaît?

FRANCINE, servant.

La boîte est à votre gauche....

LE CONSOMMATEUR.

Ils ne valent rien.

FRANCINE.

Préférez-vous des régaléas? (Il sort.)

DEUXIÈME CONSOMMATEUR.

Vingt centimes à fumer.

FRANCINE, remettant un cornet.

Voilà... (Le consommateur prend le paquet, paie et sort.)

PICARDEAU, faisant des cornets. — A lui-même.

Je fais des cornets, mais je les fais sans conviction..... je n'ai pas le cœur aux cornets.... c'est ce soir, le grand jour...

FRANCINE.

Picardeau... des cornets... voyons donc... j'en manque.....

PICARDEAU.

J'en colle... avec frénésie... (A lui-même.) mais sans conviction....

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME MALANCOURT. *

MADAME MALANCOURT, entrant.

Bonjour, mes enfants.

FRANCINE.

Ah! madame Malancourt.

PICARDEAU, au comptoir.

Ma protectrice !...

MADAME MALANCOURT.

Je viens dire un petit bonjour à Henriette.

FRANCINE.

Madame n'est pas encore levée...

MADAME MALANCOURT.

A deux heures....

FRANCINE.

Madame a été au bal cette nuit, et elle est rentrée tard, ce matin....

MADAME MALANCOURT.

Et son comptoir?

FRANCINE.

Vous savez bien qu'elle n'y est jamais... elle dit que ça la fatigue... d'ailleurs, je la remplace...

MADAME MALANCOURT.

C'est vrai... tu t'en acquittes même fort bien....

FRANCINE.

Pourtant.... c'est difficile.

Air : *De la Fiancée.*

Quel métier désolant !
Et qu'il faut de talent.
Quand on veut contenter tout le monde
Aux priseurs
Aux fumeurs
Aux gamins
Aux gandins.
Partout il faut répondre à la ronde.
Ah ! quels affreux Londrès !
Quels mauvais Ximénès !..,
Moi je veux des Puros,
Et moi des Trabucos,

* Fran., Malan., Pic. au comptoir.

Ceux-là ne sont pas secs
Et ceux-ci sont infects.
Oui, ceux-ci me paraissent peu secs.
Voilà les compliments
Auxquels à tous moments
Notre état par malheur nous expose...
L'un me fait les gros yeux,
L'autre sort furieux;
Je voudrais bien répondre... et je n'ose...
Madame seule en rit;
Car elle a le profit,
Ça l'amuse, elle en rit;
Elle en a le profit.

MADAME MALANCOURT.

Donne-moi une prise... pour mon faible nez.... (Elle va au comptoir de droite.)

FRANCINE.

A la rose....

PICARDEAU, lui présentant le flacon.

Voilà!...

MADAME MALANCOURT.

Eh! bien, mon garçon... (Prisant) c'est donc ce soir...

PICARDEAU.

Oui, ce soir est un grand jour pour moi...

FRANCINE.

Bah!... qu'y a-t-il donc?

MADAME MALANCOURT.

Comment tu ne sais pas.... il débute à Montmartre....

FRANCINE.

Aujourd'hui...

PICARDEAU,* se levant et prenant le milieu.

Ce soir à neuf heures pour le quart comme nous disons nous autres artistes... je m'essaie dans la *Tour de Nesle*....

FRANCINE.

Et qu'est-ce que vous faites? (Riant.) Marguerite de Bourgogne...

PICARDEAU.

Non... je ne suis pas encore assez fort... je fais son noble époux... Louis X... dit le *mutin*.

FRANCINE.

Le Hutin!...

PICARDEAU.

Non... le mutin... ou le *lutin*...

* Fran., Pic., Malan.

MADAME MALANCOURT.

Les deux se disent.

PICARDEAU.

C'est Madame qui m'a fait répéter.

MADAME MALANCOURT.

Et il va bien... oh ! très-bien...

PICARDEAU.

Comme noblesse, j'étonnerai... vous allez voir... (A Madame Malancourt, il remonte au fond à droite et simule une entrée.) La réplique.

MADAME MALANCOURT, criant.

Messeigneurs ! le Roi...

PICARDEAU.

J'entre... regardez la noble se (Il marche prétentieusement.)

FRANCINE, riant.

Ah ! très-bien...

MADAME MALANCOURT.

La main en l'air...

PICARDEAU, posé.

Faut voir çà à l'huile.... avec du fard (Il remonte et avec son bras en l'air il fait tomber le chapeau de Pluchard qui entre par le fond.*)

PLUCHARD.

A bas les mains ..

PICARDEAU.

Sapristi... que c'est bête !...

SCÈNE III

LES MÊMES, PLUCHARD.

PLUCHARD.

En voilà un singe !... qu'est-ce qu'il a donc à chimpanser comme ça ?

FRANCINE passe.**

Enfin, c'est vous, monsieur Pluchard.

PLUCHARD.

Oui... je viens mettre les livres en état...

FRANCINE.

Il est temps.

PLUCHARD, prenant la boite aux Londrès sur le comptoir de droite.

J'vas vous dire, mademoiselle Francine... J'ai pas pu venir hier... j'avais une leçon de chimie.

* Fran., Pic., Plu., Malan.
** Pic. Fran. Pluc. Malan.

PICARDEAU passe. *

Vous savez la chimie ?...

PLUCHARD.

Comme le Français...

FRANCINE, au comptoir de gauche.

Vous donnez des leçons de chimie à présent ?

PLUCHARD.

On m'en a demandé, j'en donne... je suis pas fier, moi... pour ce que ça me coûte... (Prenant un Londrès.) Ils sont chics, ces cigares-là.

FRANCINE.

Eh bien !... ne vous gênez pas.

PLUCHARD.

Je ne me gêne pas, je vous remercie... Madame serait là qu'elle m'en offrirait... je devance sa politesse... (Présentant la boîte à madame Malancourt qui causait avec Picardeau.) En usez-vous ?

MADAME MALANCOURT, prenant la boîte.

J'en prends un pour mon portier... il adore les Londrès.... (Offrant la boîte à Picardeau.) En voulez-vous ?

PICARDEAU.

Vous êtes bien bonne, j'allais en prendre...

FRANCINE.

Dites-donc, vous... faites des cornets...

PICARDEAU.

Des cornets... merci... c'est l'heure de ma répétition... je file...

FRANCINE.

Comment ! vous vous en allez....

PICARDEAU.

Oui... je vais répéter mon entrée... Si Madame me demande vous lui direz que je suis à la régie.

FRANCINE, venant en scène.

Et son orgue ?.. l'avez-vous porté à arranger ?

PICARDEAU.

Son orgue avec un petit singe, point ne vous en inquiétez.

MADAME MALANCOURT.

Moi, je monte chez Henriette... à ce soir, Picardeau.

PICARDEAU.

Oh ! oui... à ce soir.

* Pic., Fran., Plu., M. Malen.
** Fran., Pic., Malen., Plu.

ENSEMBLE.

Air : *de Robillard.*

Ah ! pour moi, quel grand jour !
Je suis ému, j'ai l'âme triste
Mon avenir d'artiste
Va se décider sans retour.

MADAME MALANCOURT ET LES AUTRES.

Ah ! pour lui quel grand jour
Je comprends qu'il ait l'âme triste,
Son avenir d'artiste
Va se décider sans retour.

(Madame Malancourt entre à gauche, Picardeau sort par le fond.)

SCÈNE IV

FRANCINE, PLUCHARD.

PLUCHARD, prenant les livres sur le comptoir de gauche.

Donnez-moi les livres que je travaille maintenant. (Ouvrant des livres sur le comptoir de droite.) Tiens ! les écritures sont en état... qui est-ce qui s'est permis de faire ma besogne?

FRANCINE.

Dam ! c'est moi... puisque vous ne venez jamais.

PLUCHARD.

Eh ben ! comment avez-vous appris?

FRANCINE.

Avec le livre que vous m'avez apporté... le soir... quand la boutique est fermée, je l'étudie...

PLUCHARD.

Au lieu de lire des romans comme votre maîtresse. Eh bien alors... puisque ma besogne est faite, je m'évade... (Il remonte.) Ah ! voilà M. Belauvent.

FRANCINE.

M. Isidore !

PLUCHARD.

Lui-même !... cristi ! comme il est bien mis.

SCÈNE V

LES MÊMES, BELAUVENT.

BELAUVENT. *

Bonjour, Pluchard, bonjour, ma petite Francine...

* Fran., Belau., Plu.

PLUCHARD.

M. Belauvent... je suis bien le vôtre... je m'en allais. (Il passe.)

BELAUVENT *.

C'est moi qui vous renvoie.

PLUCHARD.

Non,.. je suis attendu chez une petite dame... pour une leçon...

FRANCINE, au comptoir de gauche.

De quoi donc, mon Dieu !

PLUCHARD.

Je lui apprends à tirer les cartes... des réussites... des belles Lucies... c'est étonnant comme la bonne aventure est cultivée dans le monde.

FRANCINE.

Et combien vous donne-t-on par cachet ?

PLUCHARD.

Rien... seulement, après la séance, je fais un bezigue avec elle... et je ne sais pas comment ça se fait, mais je gagne toujours.. sans adieu. (Il a allumé son cigare au fond, et sort.)

SCÈNE VI

BELAUVENT, FRANCINE, puis HENRIETTE ET MADAME MALANCOURT puis CHARLOTTE.

FRANCINE, se levant.

Qu'est-ce qu'il faut vous servir, M. Isidore ?

BELAUVENT.

Des Puros !.. c'est la mode les Puros... n'est-ce pas ?

FRANCINE **, allant au comptoir de droite.

Si l'on veut... je vais vous les choisir.

HENRIETTE, entrant par la gauche avec madame Malancourt ***.)

Ah ! M. Isidore...

BELAUVENT, les saluant.

Mesdames...

HENRIETTE, examinant sa toilette.

Dieu, comme vous vous lancez !... vous suivez les modes, maintenant...

BELAUVENT.

Oui... je suis un joli monsieur... j'ai un tailleur qui me

* Fran., Plu., Belau.
** Fran., Plu.
*** Plu., Fran.
**** Plu., Fran., mad. Malan., Hen., Belau., Fran.

flanque des pantalons en pain de sucre, et des habits en étui... c'est laid... c'est cher... mais c'est distingué.

FRANCINE.

Voilà vos cigares.

BELAUVENT.

Merci !. (Il paie) Francine revient au comptoir de droite.)

MADAME MALANCOURT, à Francine.

Petite, donne-moi une seconde prise pour mon faible nez, (Henriette.) J'ai perdu ma tabatière.

HENRIETTE.

Vraiment... attendez... je vais vous faire un cadeau... (allant à la vitrine de droite.) Une tabatière écossaise. *

MADAME MALANCOURT.

Grande... j'ai le nez fort.

HENRIETTE, la lui donnant.

Voilà.

MADAME MALANCOURT.

Merci.. (à Francine.) Garnis-moi ça, petite. jusqu'aux bords.

FRANCINE, à part.

Une tabatière de six francs.

CHARLOTTE **, entrant avec deux bocaux de chinois sous le bras.

A la boutique !

HENRIETTE.

Tiens, Charlotte,.. qu'est-ce donc?

CHARLOTTE, très-tristement.

Ça va bien, ici... ah ! mes enfants... je ne suis pas contente. — Si vous saviez ce qui m'arrive..

TOUS.

Quoi donc?

CHARLOTTE, pleurant.

Je suis en faillite.

TOUS.

En faillite !

CHARLOTTE.

Ils m'y ont mis. — Vous verrez ça, dans la *Patrie*, ce soir.. à côté des mariages et des décès...

TOUS.

Oh !

CHARLOTTE.

Mon caboulot est sous l'œil de la justice... (montrant ses deux bocaux.) Voilà tout ce que j'ai pu sauver... garde-les-moi. (Elle les remet à Francine qui est au comptoir de droite.)

* Belau., Hen., Malen., Fran.
** Belau., Hen , Char., Malen., Fran.

BELAUVENT.

Ça n'a pas duré longtemps.

HENRIETTE.

Mais c'est fort triste.

CHARLOTTE, revenant en scène.

Sans doute... mais on ne peut pas toujours, toujours pleurer... (Riant). Si tu savais comme c'est drôle d'être en faillite... j'ai un syndic.. et une assemblée de créanciers demain matin à 9 heures... Plus souvent que je me lèverai à cette heure là!...

HENRIETTE.

Mais comment as-tu fait?

CHARLOTTE.

Je ne sais pas, moi... il me semblait que ça n'allait pas mal. — Mais un matin, ils sont venus me demander à voir mes livres... Ils m'ont parlé d'actif, de passif, de bilan...

MADAME MALANCOURT.

Qu'est-ce que c'est que tous ces mots-là?

CHARLOTTE.

On me les a expliqués... mais je n'y ai rien compris... qu'est ce que c'est?.. au fait.. (à Henriette.) Tu dois le savoir, toi qui es dans le commerce?

HENRIETTE, embarrassée.

Mais, certainement... l'actif... c'est...

FRANCINE, de son comptoir.

C'est l'avoir...

HENRIETTE, vivement.

C'est çà... c'est l'avoir...

CHARLOTTE.

Et le passif?

HENRIETTE, embarrassée.

Le passif.. dam.. (Francine.) Francine...

FRANCINE *, quittant son comptoir.

Le passif.. c'est le doit..

CHARLOTTE.

Ah! c'est le doit...

FRANCINE. *

Oui, madame, une supposition... vous avez cent francs chez vous...

CHARLOTTE *.

Je ne dois pas les avoir..

FRANCINE.

Non... je suppose... voilà votre actif... vous en devez autant... voilà votre passif... c'est clair comme le jour..

* Belau., Hen., Fran., Char., Malen.

CHARLOTTE.

Ah ! très-bien... j'y suis... et comme j'ai 40 francs d'actif... et 14,000 francs de passif... la faillite s'explique.

TOUS.

La faillite s'explique.

BELALVENT.

La balance y est.. (à part.) Quelle drôle de commerçante !

CHARLOTTE.

Maintenant... je me sauve...

HENRIETTE.

Déjà !

CHARLOTTE.

Je vais chez mon syndic... Malancourt, venez-vous avec moi?

MADAME MALANCOURT.

Avez-vous une voiture?

CHARLOTTE.

Oui, j'en ai une...

MADAME MALANCOURT.

J'accepte... ça me va !

CHARLOTTE.

ENSEMBLE.

Air : *Du mari à la porte.*

Chez cet homme de loi,
Et dans lequel j'ai foi,
Il faut me rendre,
Sans plus attendre,
Il peut dans ce danger
Qui me paraît léger,
Me défendre
Et me protéger.

LES AUTRES.

N'ayez aucun effroi
Chez cet homme de loi,
Il faut vous rendre
Sans plus attendre
Il peut dans ce danger,
Qui vous paraît léger
Vous défendre
Et vous protéger.

(Malencourt et Charlotte sortent par le fond.)

SCÈNE VII

HENRIETTE, BELAUVENT, FRANCINE, au comptoir.

HENRIETTE.*

Pauvre Charlotte ! faire faillite !

BELAUVENT.

Ce qui m'étonne, c'est que ça ne soit pas arrivé plus tôt... c'est comme Augusta, la lingère... elle ne peut pas se décider à laisser sortir un seul article de son magasin... L'autre jour on lui avait commandé un trousseau superbe... au moment de le livrer, elle a prétendu que ça lui fendait le cœur de s'en séparer... et elle l'a gardé pour elle.

HENRIETTE.

Ah ben... je ne suis pas comme ça... je vends très bien mes cigares.

BELAUVENT.

Et Octavie la Parfumeuse,.. qui s'offre une paire de gants tous les quarts d'heure.

HENRIETTE.

Elles n'iront pas loin... parce que dans le commerce, il faut de l'ordre... de l'économie... (changeant de ton.) Je vais aux courses demain... voulez-vous une place dans ma voiture ?

BELAUVENT.

Merci... j'ai ma carriole... mon osier...

HENRIETTE.

J'ai dit à Bryard... de m'envoyer une calèche... un huit ressorts... dix louis pour la journée...

BELAUVENT.

C'est salé... (à part) pour une commerçante...

HENRIETTE.

Et ma toilette, vous verrez ça... une robe à la Diavolina de chez Gagelin... à propos, Francine, avez-vous retouché le corsage ?..

FRANCINE au comptoir.

Pas encore, madame... je n'ai pas eu le temps.

HENRIETTE.

Allez-y tout de suite.

FRANCINE.

Mais le magasin...

HENRIETTE.

Je le garderai, puisque je suis là.

* Fran., au comptoir, Hen., Belau.

FRANCINE.

Je préviens madame, qu'il n'y a plus de timbres poste :

HENRIETTE.

Je sortirai plus tard... j'en rapporterai; qu'y a-t-il en caisse ?

FRANCINE ouvrant le tiroir.

Onze francs 50.

HENRIETTE.

Comment?.. et la recette d'hier?

FRANCINE.

Madame l'a prise pour payer son coiffeur.

HENRIETTE.

C'est juste... allez. (Francine entre à gauche.)

SCÈNE VIII

BELAUVENT, HENRIETTE,* puis un MONSIEUR.

BELAUVENT.

Ah! vous payez votre coiffeur avec vos recettes?

HENRIETTE.

Oui... je n'aime pas les dettes... dans le commerce... (S'asseyant au comptoir de gauche.)

UN MONSIEUR, entrant **.

Des régalias, s'il vous plaît?

HENRIETTE, embarrassée cherchant parmi les boîtes.

Voilà, monsieur.

LE MONSIEUR.

Dépêchons... je suis pressé...

HENRIETTE, cherchant toujours.

Pardon! c'est que je crois bien qu'il n'y en a plus.. on est allé à la Régie en chercher... (lui offrant une boîte) si monsieur voulait des Panatellas, ils sont exquis!

LE MONSIEUR, prenant la boîte.

Ça.. c'est des bouts coupés, (s'en allant). En voilà une marchande!

HENRIETTE.

Il n'est guère poli ce monsieur...

BELAUVENT.

Dam! vous lui offrez des soutados pour des vingt-cinq centimados.

HENRIETTE, venant en scène.

Est-ce que je sais, moi... tous les cigares se ressemblent...

* Hen. Belau.
** Hen., Le M. Belau.

BELAUVENT.

Voulez-vous que j'appelle Francine?...

HENRIETTE.

Non, non ; ne la dérangez pas. J'ai besoin de ma robe pour demain; je me moque pas mal de ce monsieur et de ses cigares.

BELAUVENT, regardant au fond.

Tiens, Oscar !..

SCÈNE IX

LES MÊMES, OSCAR *.

OSCAR.

Bonjour, ami !.. bonjour, Henriette ! Hé bien? êtes-vous contente, vos affaires marchent-elles ?

HENRIETTE.

Tout doucement.. je vends beaucoup de cigares... et puis mon magasin est très bien posé. J'ai des clients aimables, polis.

UN MONSIEUR ** entrant une lettre à la main.

Un timbre poste de dix centimes?

HENRIETTE.

Je n'en ai plus, monsieur, j'en aurai ce soir.

LE MONSIEUR, en sortant avec humeur.

Il n'y a donc rien dans cette boutique... quelle barraque !.

OSCAR. ***

Eh bien... dites donc...

HENRIETTE.

Oui, je manque de timbres.. il faut que j'aille bien vite à la poste... attendez-moi là... je vais mettre un chapeau... M. Isidore, veillez un peu au magasin. (Elle remonte.)

BELAUVENT, la suivant ****.

Avec plaisir.

HENRIETTE.

Picardeau ne va pas tarder à rentrer... (à Oscar) je reviens. (Elle entre à gauche.)

SCÈNE X

BELAUVENT, OSCAR.

OSCAR.

Nous sommes seuls... c'est toi que je cherchais, Belauvent,

* Hen. Osc. Belau.
** Hen., Le M. Osc., Belau.
*** Hen., Osc., Belau.
**** Hen., Belau. Osc.

ton ami est à sec... J'ai l'honneur de te présenter un monsieur complètement ruiné.

BELAUVENT, un cigare à la bouche.

Ah ! bah !

OSCAR.

Dam ! tout coûte si cher à Paris... les fonds de tabac surtout...

BELAUVENT.

Oh ! pour trois mille francs que t'a coûté celui-ci...

OSCAR.

Oui, sans compter que du jour où Henriette a su que je l'avais trompée avec mon histoire de mariage, il a fallu pour la calmer, payer son terme et une foule de notes d'agrément. Bref, voilà ! (Il frappe sur son gousset.)

BELAUVENT.

Veux-tu vingt francs...

OSCAR.

Merci... Seulement le moment est arrivé d'être sérieux.

BELAUVENT.

Je le comprends.

OSCAR.

Aussi, je le deviens, et ferme : dès demain je porte des lunettes et je vais acheter une pommade pour faire tomber les cheveux ; rien n'est sérieux comme la calvitie, en attendant, tu me vois à la recherche d'une position sociale, et c'est ici que j'ai besoin de ton amitié.

BELAUVENT, lui serrant la main.

Cher ami, veux-tu vingt francs ?

OSCAR.

Merci !... pas plus tard qu'hier, j'ai été marchander un fonds de café-concert, faubourg Poissonnière... Directeur lyrique, ça m'allait...

BELAUVENT.

Oui, ça pose...

OSCAR.

Mais on m'a fait la chose huit cent mille francs sans les tables, les chaises, les canettes et les chanteuses !

BELAUVENT.

C'est salé !

OSCAR.

Aussi, j'ai lâché... je me suis dit : Belauvent n'a peut-être pas huit cent mille francs...

BELAUVENT, riant.

Oh ! non !... Veux-tu vingt francs ?

OSCAR.

Merci !... Alors, on m'a offert un théâtre. Directeur de théâtre, ça m'allait encore.

BELAUVENT.

Ah! ça, je crois bien!... voilà une chose qui m'irait le théâtre, moi!... Voir des actrices de près! fréquenter des poëtes...

OSCAR.

Oui! et puis c'est une position tout à fait sérieuse! mais on m'a fait la chose douze cent mille francs, sans compter les décors, la salle et les costumes.

BELAUVENT.

Douze cent mille francs!

OSCAR.

J'ai lâché... Je me suis dit, Belauvent n'a peut-être pas douze cent mille francs!

BELAUVENT.

Oh! non! si tu veux vingt francs?

OSCAR.

Merci!... Troisième et dernière idée!... je me fais directeur de journal...

BELAUVENT.

Ah! oui, au fait...

OSCAR.

Le journalisme! il n'y a que ça!... la presse, c'est la première marche de l'escalier de la fortune! Je fonde donc une revue... Suis-moi bien! En France, nous avons la garde civique... ailleurs, on a la garde urbaine, la landwer, les riflemanns...

BELAUVENT.

Oui... Eh bien?

OSCAR.

Eh bien!... pour attirer tout ce monde-là... pour avoir des abonnés dans le monde entier, j'intitule ma revue *Revue de la Garde nationale*... Hein? qu'en dis-tu?

BELAUVENT.

Je dis que c'est une idée sublime, pyramidale! La Revue de la Garde nationale! quel titre! Tu auras tous les gardes nationaux pour abonnés, sans oublier les tambours, ça fera du bruit.

OSCAR.

C'est là-dessus que je compte! Et sais-tu ce qu'il faut pour lancer l'affaire... une bagatelle, une misère, un rien... dix mille francs.

BELAUVENT.

Dix mille francs!

OSCAR.

Que je viens te demander.

BELAUVENT.

A moi!

OSCAR.

A toi! Belauvent! à toi l'honneur d'avoir commencé ce recueil étonnant! Tu me remercies, je comprends ça! Ta main, et allons chez ton banquier.

BELAUVENT, le retenant.

Diable!... c'est que!...

OSCAR.

Tu hésites?...

BELAUVENT.

Je n'hésite pas, je refuse.

OSCAR, avec mépris.

Ah! Belauvent! toi un homme intelligent! un homme de province!...

BELAUVENT.

Je n'ai pas dix mille francs à mettre dans des buffleteries.

OSCAR.

C'est bien! je retire ma proposition, d'autres seront trop heureux... Mais songes-y, Belauvent, c'est ta fortune que tu repousses.

BELAUVENT.

Je sais bien, veux-tu vingt francs?

OSCAR.

Ah! adieu donc, homme sans audace! je te laisse avec tes remords!

BELAUVENT.

Tu n'attends pas Henriette?...

OSCAR.

Je n'attends plus les femmes... retiens ceci, Belauvent!... Avant un an tu me verras sur le pont des arts!

BELAUVENT, riant.

Comme aveugle!...

OSCAR.

Comme académicien. (Il sort.)

BELAUVENT, seul.

Il est bon lui, avec ses dix mille francs!... vingt francs, je ne dis pas... et encore...

SCÈNE XI

BELAUVENT, puis HENRIETTE, puis PICARDEAU.

HENRIETTE, rentrant en grande toilette.

Me voilà... tiens, Oscar est parti...

BELAUVENT.

Oui... oui,.. sapristi !... quel luxe !...

HENRIETTE.

Dame ! pour aller à la poste... ah ! que je prenne de l'argent pour mes timbres et pour ma voiture. (Elle fouille dans le tiroir du comptoir de gauche.)

BELAUVENT.

Une voiture !... pour combien allez-vous acheter de timbres ?

HENRIETTE.

Comme toujours... pour une dizaine de francs.

BELAUVENT.

Et combien gagnez-vous là-dessus?

HENRIETTE.

Je ne sais pas au juste... un pour cent je crois... Combien cela fait-il pour dix francs?

BELAUVENT.

Dame! dix centimes... deux sous, et vous prenez une voiture de deux francs cinquante.

HENRIETTE.

Je ne peux pas y aller à pied... pour gâter ma toilette....

BELAUVENT.

C'est juste... (A part.) Que[1] drôle de commerce !

PICARDEAU **, entrant vivement.

J'ai été sublime, pyramidal, obéliscal...

HENRIETTE.

Vous voilà enfin...

PICARDEAU, surpris.

Oh !... la bourgeoise.

HENRIETTE.

D'où venez-vous donc ?...

PICARDEAU.

Moi... je viens de la régie.

HENRIETTE.

Qu'avez-vous demandé?

Hen., Belau.

** Hen., Pic., Belau.

PICARDEAU.

Rien ! la régie était fermée... j'y retournerai demain.

HENRIETTE, passe. *

Je sors... gardez la boutique... et faites des cornets.

PICARDEAU, à part.

Toujours des cornets ?

HENRIETTE.

Belauvent, votre bras, jusqu'à la station...

BELAUVENT.

Avec amour.

HENRIETTE.

Vous reviendrez ce soir, n'est-ce pas ?.. ces dames y seront. Nous ferons une partie ! Picardeau des cornets...

PICARDEAU.

Oui, madame... (A part.) Les cornets de la fin !...

ENSEMBLE.

Air : *De Monsieur va au cercle.*

HENRIETTE.

Soyez pour chaque pratique
Très-empressé, complaisant,
Et gardez bien la boutique
Je reviens dans un instant.

PICARDEAU, à part.

C'est affreux, c'est tyrannique,
Des cornets en ce moment,
Quand le soir de la critique
J'affronte le jugement.

BELAUVENT.

Soyez pour chaque pratique
Très-empressé, complaisant,
Car c'est la manière unique
De conserver le client...

(Henriette et Belauvent sortent par le fond.)

SCÈNE XII

PICARDEAU, puis LE MONSIEUR.

PICARDEAU.

Des cornets, je t'en fiche, je suis bien trop ému... Dire que je vas comparaître devant la presse (Saluant), devant Messieurs les feuilletonnistes!.. à neuf heures je fais mon entrée dans ma

* Pic, Hen., Belau.

bonne ville de Paris,.. en Louis X... dit le Lutrin... je me suis informé au théâtre... c'est Lutrin... un sobriquet historique... j'ai répété comme un ange... Le Directeur m'a promis un second début dans la *Mariée du Mardi-Gras*, je jouerai Peau-de-satin, le rôle d'Hyacinthe. Voilà un monsieur qui n'a qu'à bien se tenir. (Tirant une brochure de sa poche.) Je sais déjà tous mes airs... il n'y en a qu'un que je ne peux pas me fourrer dans la tête... c'est l'air des *Feuilles mortes..*, scène troisième. (Cherchant l'air.)

Mes jours sont condamnés, je quitte cet asile.

Ça n'est pas ça... (Fredonnant.)

Rachel quand du Seigneur...
Mes jours sont condamnés... la grâce tutélaire...

Ça n'est pas encore ça... que je suis bête... j'ai mon répétiteur là-dessous... (Il s'agenouille derrière le comptoir de droite, il prend un petit orgue et le place face au public, il tourne la manivelle, l'orgue joue l'air des *Feuilles Mortes*.. Le voilà !... (Il chante.)

Mes jours sont condamnés... Je quitte cet asile.
Un dernier mot pourtant.....

UN MONSIEUR *, entrant et ne voyant personne.

Hé! la boutique ?...

PICARDEAU, à part.

Bon... un gêneur... je vas le recevoir.., (Montrant sa tête, — haut.) Quoi?

LE MONSIEUR.

Est-on revenu de la régie?

PICARDEAU.

Non...

LE MONSIEUR.

Alors, vous n'avez pas de Régalias, finissons-en, et donnez-moi des Londrès.

PICARDEAU.

Il n'y en a plus...

LE MONSIEUR.

Comment ! (Montrant une boîte sur le comptoir.) En voilà !

PICARDEAU.

Ils sont vendus pour un baptême. (A part.) Quel gêneur !

LE MONSIEUR.

Eh bien, donnez-moi une pipe en écume de mer.

* Le M. Pic.

PICARDEAU, toujours blotti derrière le comptoir, à part.

Oh! mais est-il entêté... (Haut.) Nous n'en n'avons pas.

LE MONSIEUR.

J'en ai vu dans la vitrine.

PICARDEAU.

Elles sont en papier mâché! C'est pour la montre.

LE MONSIEUR.

Vous n'avez donc rien ?

PICARDEAU, se relevant.

Rien... (A part.) Est-il entêté!

LE MONSIEUR.

Quelle cassine! si jamais je remets les pieds chez vous. (Il sort furieux.)

PICARDEAU.

C'est ça, ne revenez jamais... En voilà un rasoir... il m'a fait perdre mon air. (Il se blottit de nouveau et recommence à tourner la manivelle, l'orgue joue.) Le voilà!... (Il recommence à chanter.)

SCÈNE XIII

PICARDEAU, FRANCINE, puis HENRIETTE *.

FRANCINE, venant de gauche.

Tiens... qu'est-ce que c'est que cette musique-là?

PICARDEAU, sans regarder.

Y en a plus...

FRANCINE.

Comment... c'est vous?

PICARDEAU, toujours agenouillé derrière le comptoir.

C'est moi... je travaille...

FRANCINE.

Dessous le comptoir... (Regardant.) Mais je le reconnais... c'est l'orgue de Madame.

PICARDEAU se relevant.

En plein... motus... Madame m'avait dit de le porter pour faire changer les airs... mais je l'ai gardé... pour mon service particulier... il me sert à étudier mon chant. En ce moment, j'apprends les *Feuilles Mortes*, une mélodie suave... mais d'un difficile.

FRANCINE, riant.

Les *Feuilles Mortes*, difficiles!... (chantant.)

Mes jours sont condamnés, je vais quitter la terre...

* Fran., Pic.

PICARDEAU.

Oh ! très-bien... c'est le refrain qui me taquine...

FRANCINE, prenant la brochure.

Si vous m'avez aimé, tâchez que je n' vous voye pas,
Si vous m'avez aimé, monsieur qu' je n' vous voye pas.

PICARDEAU, tenant l'orgue d'une main.

Parfait !... chantons ensemble.

Si vous m'avez aimé !

FRANCINE.

Vous partez avant moi...

PICARDEAU.

Le premier arrivé attendra l'autre... Partons ensemble... (Ils chantent, et Picardeau fait tourner la manivelle).

Si vous m'avez aimé, tâchez qu' je ne vous voye pas.

HENRIETTE, à part, entrant par le fond.

Hein ? un concert.

PICARDEAU.

Ensemble... et forté. (Ils reprennent ensemble.)

Si vous m'avez aimé, tâchez que je n' vous voye pas.

HENRIETTE, à part.

Oh ! par exemple !

PICARDEAU, sans se retourner.

Encore un gêneur !... (Criant.) Des cigares... on n'en vend plus... allez ailleurs ! (Reprenant.)

Si vous m'avez aimé...

HENRIETTE, s'avançant *.

Ne vous gênez pas.

PICARDEAU.

Madame... pincé...

HENRIETTE.

Ah ! c'est comme ça que vous répondez aux clients, quand je n'y suis pas ?

PICARDEAU.

Voilà la chose...

HENRIETTE.

C'est bien... je vous chasse... tous deux...

* Fran., Hen., Pic.

FRANCINE.

Hein...

PICARDEAU, déposant l'orgue sur le comptoir.

Vous me chassez... eh bien ça me va... j'accepte la chasse. Louis X faire des cornets... qu'aurait dit l'histoire... (Il remonte.)

HENRIETTE.

Sortez!

PICARDEAU *.

Non... je vais entrer, au contraire, entrer dans ma bonne ville de Paris... (Avec déclamation.) A Montmartre, messeigneurs, à Montmartre!... (Il sort par le fond.)

SCÈNE XIV

HENRIETTE, FRANCINE **.

FRANCINE.

Comme ça, Madame me renvoie...

HENRIETTE.

Parfaitement... Chanter à tue-tête dans un magasin...

FRANCINE, lui présentant un petit livre.

Si Madame voulait me régler mon compte... C'est trois cent vingt francs que Madame me doit...

HENRIETTE.

320 francs?

FRANCINE.

Madame n'a pas réglé depuis six mois...

HENRIETTE.

C'est bien... je vais vous faire un billet...

FRANCINE.

Oh! pardon... C'est que je ne suis pas dans le commerce... J'aimerais mieux de l'argent...

HENRIETTE.

De l'argent, de l'argent... vous savez bien que je n'en ai pas...

FRANCINE.

Dam, quand on renvoie les gens il faut en avoir...

HENRIETTE, à part.

Insolente! (Haut en la cajolant.) Voyons ma petite Francine... Tu veux donc me quitter?.

FRANCINE.

Je n'ai pas dit ça...

* Fran., Pic., Hen.
** Fran., Hen.

Air : *De Madelon.*

Madame avec moi fut pas trop sévère;
Quand j' fais tout ici pour la contenter
Je n' vois pas en quoi j'ai pu lui déplaire
Dam ! je suis heureuse, et j'aime à chanter.

HENRIETTE.

Francine, voyons... je te le pardonne.

FRANCINE.

On a son orgueil... et convenenez-en,
Pour soixante francs qu' Madame me donne
Pour soixante francs, me traiter ainsi c'est humiliant.

HENRIETTE.

Voyons... ne pleure pas... je t'en donnerai cent...

FRANCINE.

Madame fait de moi tout ce qu'elle veut... Je vais chercher la lampe... (Elle entre à gauche.)

SCÈNE XV

HENRIETTE * puis BELAUVENT, AUGUSTA et OCTAVIE, puis CHARLOTTE.

HENRIETTE.

Quand je pourrai me débarrasser de toi... Oh ! le commerce ! que de platitudes ça vous fait faire.

AUGUSTA, entrant avec Octavie et Belauvent.

C'est nous.

OCTAVIE.

Bonjour Henriette !

BELAUVENT.

Je vous amène ces dames...

HENRIETTE.

Bonjour Octavie. (A Augusta.) Pristi tu as un joli mantelet.

AUGUSTA.

C'est de ma marchandise... J'ai failli le vendre ce matin... à une comtesse. Mais elle était si mal faite, que, ma foi... je n'ai pas voulu, j'ai préféré le garder pour moi...

HENRIETTE.

Tu as joliment bien fait.

BELAUVENT.

Vous trouvez... (A part) quel drôle de commerce !

HENRIETTE, à Octavie.

Et toi, es-tu contente ?

* Aug., Hen., Oct., Belau.

OCTAVIE.

Pas beaucoup... La banque a refusé ma signature...

AUGUSTA.

Prends-garde... ne vas pas faire comme cette pauvre Charlotte... Tiens la voilà!

CHARLOTTE*, entrant du fond.

Bonsoir, mes enfants... Je quitte mon syndic... Il a des petites moustaches blondes charmantes.

HENRIETTE.

Vraiment!

CHARLOTTE.

Je vous le présenterai, mon affaire est arrangée.

TOUS.

Ah! tant mieux!

CHARLOTTE.

Mes créanciers ne perdront pas tout... mon petit blond croit bien que je pourrai leur donner deux pour cent.

BELAUVENT.

En cinq ans!...

CHARLOTTE.

Oh! non... en dix... Ah ça voyons... jouons-nous, ou ne jouons-nous pas?

TOUTES.

Jouons!... jouons?

AUGUSTA.

Je propose un lansquenet d'amis.

HENRIETTE.

C'est que nous serons beaucoup... on ne tiendra pas dans ma chambre...

CHARLOTTE.

Hé bien, jouons ici...

FRANCINE, qui est restée au fond à Henriette.

Jouer dans la boutique... mais madame...

HENRIETTE.

Bon!... à cette heure-ci il ne vient plus personne!

OCTAVIE.

D'ailleurs on peut fermer.

CHARLOTTE.

Pour quatre ou cinq mauvais cigares que tu ne vendras pas.

HENRIETTE.

Elle a raison!

TOUS.

Elle a raison!

* Aug., Hen., Char., Oct., Belau.

HENRIETTE.

Francine, fermez la boutique... Vous autres, approchez le comptoir... voilà un tapis !

CHARLOTTE

Et des cartes ?

HENRIETTE.

Il y en a dans la vitrine... prends-en six jeux neufs...

BELAUVENT à lui-même.

Quel drôle de commerce. (Tout ce qui est sur le comptoir de gauche est jeté à terre près celui de droite.)

CHOEUR.

Vite à table
Et que le sort favorable,
Me comblant
Vienne m'enrichir à l'instant.

(Pendant l'ensemble on a disposé le comptoir de gauche; tout le monde l'entoure.)

HENRIETTE. *

Je commence... Il y a deux francs !

BELAUVENT.

Banco ! (On frappe).

FRANCINE, qui a fermé le magasin.

Madame... on a frappé...

HENRIETTE.

Bah ! c'est un client ! (criant) Fermé pour cause de lansquenet !

TOUS.

Fermé pour cause de lansquenet.

UNE VOIX au dehors.

Vous fermez votre magasin à neuf heures... c'est bien, je ferai mon rapport.

TOUS.

Son rapport !

FRANCINE.

Ah ! Madame, c'est l'Inspecteur !

TOUS.

Ah ! bah !

FRANCINE.

Il vous fera fermer !

HENRIETTE.

Je m'en moque pas mal... quatre francs...

* Aug., Char., Oct. et Belau., se place dans le comptoir, Hen , este en dehors, et Fran., range le comptoir de droite.

BELAUVENT.

Banco !

FRANCINE qui a ouvert la porte du fond.

Le voilà qui s'en va.

HENRIETTE.

Huit francs !

BELAUVENT.

Banco !

FRANCINE, entrant vivement.

Ah ! mesdames... si vous saviez...

TOUS.

Quoi donc ?

FRANCINE.

Madame Malancourt qui descend d'un fiacre avec Picardeau.

TOUS.

Bah !

SCÈNE XVI

LES PRÉCÉDENTS, MADAME MALANCOURT * PICARDEAU.

MADAME MALANCOURT.

Ah ! mes enfants ! quel succès ! quel triomphe.

TOUS.

Qui ça ? (Ils redescendent tous en scène.)

MADAME MALANCOURT.

Picardeau, mon élève !... il vient de débuter à Montmartre !

TOUS.

Picardeau !

MADAME MALANCOURT **.

Voyez ! (Tous remontent.)

Picardeau entre, costume Louis X. Grotesque !

PICARDEAU.

Ça y est !.. j'en suis comme un folle !.. j'ai été d'un noble ! d'un noble !

MADAME MALANCOURT.

On lui a jeté un bouquet.

PICARDEAU.

A preuve ! je l'ai reçu sur l'œil.

FRANCINE.

Mais quel costume !

* Belau., Char., Hen., Malan., Oct., Fran.
** Fran., Char., Hen., Pic., Malan., Belau., Oct.

HENRIETTE.

En effet!

CHARLOTTE.

Un espagnol.

AUGUSTA.

Un tyrolien.

PICARDEAU.

Allons donc!... un Louis X... voilà la chose.., mon cœur battait à casser ma bretelle... j'entre... un page crie : Le roi!. — Je le marque!... répond-on au parterre! c'était un monsieur qui croyait jouer à l'écarté! à ce mot, la salle éclate en applaudissements... et je reçois ce bouquet... à l'œil et dans l'œil... Mais je vais retourner au théâtre... parce qu'à la fin on doit nous rappeler tous comme à l'Ambigu!... tous, tous....

MADAME MALANCOURT.

Et dire que c'est mon ouvrage!... Picardeau... tu me rappelles Talma!

PICARDEAU.

Pas encore!... pas encore!

CHARLOTTE.

Voyons! voyons... joue-t-on, ou ne joue-t-on pas?

TOUS.

Jouons! (Ils remontent au comptoir de gauche, reprennent leurs places. Francine se tient au bout du comptoir à l'avant-scène, Mme Malancourt remonte également. Picardeau seul est en scène.)

PICARDEAU, seul sur le devant de la scène.

Tous... tous... Demain j'attaque la *Mariée du Mardi-Gras.*

CHARLOTTE.

Il y a trente sous.

PICARDEAU.

Et la semaine prochaine, je joue Macbeth de M. *J'expire*... Je fais Banco!

FRANCINE.

Vous dites?

PICARDEAU.

Je dit que je fais Banco... ça n'est qu'une ombre... mais c'est un joli rôle...

FRANCINE, lui apportant de l'argent.

Voilà trente sous... vous avez gagné.

PICARDEAU.

Moi?

FRANCINE.

Prenez donc... puisque vous avez fait banco!

PICARDEAU, empochant.

Je le veux bien.

OSCAR, au dehors.

Place, place!

TOUS, descendent en scène.

Qu'est-ce qu'il y a?

SCÈNE XVII

LES MÊMES, OSCAR ET PLUCHARD.

OSCAR ET PLUCHARD, entrant très joyeux un journal à la main.

Victoire! victoire!

OSCAR. *

Mesdames... la liberté des théâtres est proclamée... je vous présente un directeur.

PLUCHARD.

Deux Directeurs!

TOUS.

Comment?

OSCAR.

Pluchard et moi, nous fondons un nouveau théâtre.

TOUS.

Ah bah!

BELAUVENT.

Mais j'en suis!... je mets dix mille francs dans l'affaire. **

OSCAR.

Mesdemoiselles, si vous le voulez, je vous engage toutes.

AUGUSTA.

Tiens, c'est une idée.

CHARLOTTE.

Au fait, j'ai déposé mon bilan!...

OCTAVIE.

Moi je renonce à la parfumerie. *

CHARLOTTE.

Moi à la lingerie!

HENRIETTE.

Moi, au tabac!... Nous acceptons!

TOUTES.

Nous acceptons!...

MADAME MALANCOURT.

Et vous avez raison, mesdemoiselles ... on commence par gagner 50 fr. par mois, et on arrive à en gagner 20,000 comme la Patti...

* Fran.. Char., Hen., Osc., Plu., Malen., Aug., Oct., Pic., Belau. au fond.

* Fran., Char., Hen., Osc, Belau., Plu., Malan., Aug., Oct., Pic.

PICARDEAU.

Ou 60,000 comme M. Hyacinthe, dit-on.

MADAME MALANCOURT.

Le théâtre, c'est l'indépendance!...

PICARDEAU.

C'est la gloire !

BELAUVENT. *

C'est la fortune.

TOUS.

Vive le théâtre !

FINAL.

Air connu.

OSCAR.

Faisons-nous sans douleurs,
Directeurs

TOUS.

Directeurs.

OSCAR.

Faisons-nous tous auteurs,
Tous acteurs

BELAUVENT.

Et bailleurs,

OSCAR.

De l'art joyeux serviteurs
Pleins d'ardeurs.

TOUS.

Pleins d'ardeurs

OSCAR.

Briguons tous des spectateurs
Les faveurs.

TOUS.

Les faveurs.

HENRIETTE.

Je jouerai les rol's à fla fla.

FRANCINE.

C'est cela !

CHARLOTTE.

Moi les rol's de femmes d'esprit.

OSCAR.

C'est écrit

MADAME MALANCOURT.

Voulez-vous d'une femme à maintien ?

PLUCHARD.

Je crois bien.

* Fran., Char., Hen., Osc., Plu., Malan., Belau., Aug., Oct., Pic.

PICARDEAU.

Et de moi pour les amoureux !

OSCAR

Qu'c'est heureux !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Oui, faisons-nous Directeurs.
etc., etc.

TOUS.

Vive le théâtre !

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une forêt.

SCÈNE PREMIÈRE

OSCAR ET PLUCHARD.

Au lever du rideau, les machinistes achèvent de placer le décor.

PLUCHARD, sonnant une grosse cloche.

Dépêchez-vous donc, mes enfants... la répétition va commencer.

OSCAR, entrant.

Comment, le décor n'est pas encore posé?

LE GARÇON.

C'est fini ! (Les machinistes sortent.)

PLUCHARD *, à Oscar

Dis donc, je leur ai promis un petit à-compte de 5 francs.

OSCAR.

Tu as été imprudent.... la recette d'hier a été maigre.... 7 fr. 80 c.

PLUCHARD.

Oui mais celle d'avant hier.

OSCAR.

Superbe.... 48 fr. 25 c.

PLUCHARD.

Malgré cela, je doute qu'à la fin de l'année, nous arrivions à donner un dividende à notre commanditaire.

OSCAR.

A Belauvent... il n'en demande pas... il a ses entrées dans les coulisses, ça lui suffit...

PLUCHARD.

C'est égal !... je croyais que ça marcherait mieux.... depuis deux mois que nous sommes ouverts....

OSCAR.

Un théâtre si bien situé.... passage du Caire.

PLUCHARD.

Le centre du Paris élégant.

* Osc., Plu.

OSCAR.

Et si bien nommé.... Théâtre des Etonnements dramatiques.

PLUCHARD.

C'est moi qui ai trouvé ça.

OSCAR.

Une ancienne crémerie.... que grâce à la liberté des théâtres... et aux 10,000 francs de Belauvent, nous avons convertie en une salle de spectacle.

PLUCHARD.

Nous avons trop joué le vieux répertoire... c'est beau le vieux répertoire... mais faut'pas en abuser.

OSCAR.

Heureusement que ce soir, première représentation d'une revue... *Les hannetons de l'année.*

PLUCHARD.

Avec un divertissement aussi espagnol qu'Andaloux de nous *deusse !*

OSCAR.

Auteurs et directeurs tout à la fois.

PLUCHARD.

Il y a un nommé Molière à qui ça a réussi dans les temps... Il est vrai qu'il était tapissier avec.

OSCAR.

Ce soir la gloire !

PLUCHARD.

La fortune !

OSCAR.

A bas les vieux !...

PLUCHARD.

Et place aux jeunes !

OSCAR.

Écrasons les auteurs chauves...

PLUCHARD.

Asseyons-nous dessus...

Air : *De Croquefer.*

Plus d'auteurs vermoulus.

OSCAR.

De poëtes perclus,
Oui, que par la jeunesse
Le théâtre renaisse.

PLUCHARD.

Surtout, dans chaque écrit
Ne mettons pas d'esprit.

OSCAR.
L'esprit... c'est de la rengaine,
Et dans les pièces, ça gêne,
Laissons aux vieux ces machines-là !
La jeunesse a trouvé mieux que çà.

ENSEMBLE.

Laissons aux vieux ces machines-là !
La jeunesse a mieux que çà.

II. COUPLET.

OSCAR.
Nous nous moquons d' Boileau...
PLUCHARD.
Nous n' voulons plus d' Rousseau...
OSCAR.
Nous dédaignons Voltaire.
PLUCHARD.
Nous méprisons Molière,
OSCAR.
Pour nous tous ces auteurs
Ne sont que des gêneurs.
PLUCHARD.
Qui font voir des couleuvres
Avec tous leurs chefs-d'œuvres.
OSCAR.
Laissons aux vieux ces machines-là !
La jeunesse a trouvé mieux que ça.

REPRISE ENSEMBLE.

Laissons aux vieux ces machines-là,
La jeunesse a mieux que çà,

BELAUVENT, au dehors.
Très-bien !... parfait !...
OSCAR.
Ah ! notre commanditaire !...

SCÈNE II

LES MÊMES, BELAUVENT *.

BELAUVENT, entrant une affiche à la main.
Charmant, je suis enchanté... Bonjour, messieurs !

* Plu., Belau., Osc.

PLUCHARD, à part.

Il est toujours enchanté, celui-là... En voilà un financier agréable.

BELAUVENT.

L'affiche est superbe.

OSCAR.

N'est-ce pas qu'elle a de l'œil ?

BELAUVENT.

Si nous ne faisons pas d'argent avec, c'est qu'il n'y en a plus dans Paris... Mais on ne répète donc pas?...

OSCAR.

Dans un instant...

BELAUVENT, voyant entrer le régisseur qui le salue. *

Tiens, le régisseur... (A lui-même.) Ça vous pose d'être commanditaire, on vous salue...

OSCAR, au régisseur.

Commençons-nous ?...

LE RÉGISSEUR,

Il manque monsieur et madame Camusard.

OSCAR.

Comment ! le jeune premier et l'amoureuse !

LE RÉGISSEUR.

Ils sont engagés au café du coin qui va se transformer en théâtre, et puis il manque le souffleur.

OSCAR et PLUCHARD.

Comment, le souffleur !...

LE RÉGISSEUR.

Il est engagé au café de l'autre coin. (Il remonte et sort à droite.)

PLUCHARD. **

Mais les théâtres poussent donc comme les champignons?

BELAUVENT.

J'ai mon épicier qui m'a dit qu'il allait en faire un dans son arrière-boutique, en attendant, qui est-ce qui remplacera monsieur Camusard ?

OSCAR.

Moi !

BELAUVENT.

Et madame Camusard ?...

PLUCHARD.

Moi !... Les rôles à maillot, c'est mon affaire !

OSCAR.

Et le souffleur ?

* Plu., Le Régis., Belau., Osc.
** Plu., Belau., Oscar.

BELAUVENT.

Moi !... Je suis votre commanditaire... je dois vous fournir le souffle.

PLUCHA D.

C'est juste !... vous verrez les jambes de ces demoiselles.

BELAUVENT.

Je l'espère bien... ça m'amuse d'être commanditaire... ça me pose... hier, il y a un machiniste qui a failli me tuer avec un décor... il m'a fait des excuses... ça me pose, je vais me fourrer dans mon trou. (Il sort par le fond à gauche.)

LE RÉGISSEUR, entrant à droite.

Ah ! voici ces dames...

OSCAR.

Faites sonner... nous allons commencer !... (Le régisseur sort par le fond. Entrent par le fond à droite Charlotte, Augusta, Octavie, Marguerite, Caroline.)

SCÈNE III

OSCAR, PLUCHARD, CHARLOTTE, AUGUSTA, OCTAVIE, MARGUERITE, CAROLINE, puis HENRIETTE.

CHŒUR. *

Air : *De la belle Polonaise.*

Si nous sommes en retard
Pardonnez-nous cher Oscar.
Vous aussi, mon cher, mon plu, mon chard,
Mon cher Pluchard...
Ah ! ah ! ah ! ah !

OSCAR, les interrompant.

Voyons, mesdames, ne perdons pas de temps... Eh bien ! où est Henriette ?

HENRIETTE, ** entrant furieuse, un journal à la main.

C'est une horreur !... une infamie... je ne jouerai pas...

OSCAR.

Qu'est-ce qu'il y a ?

PLUCHARD.

Une inondation ?...

HENRIETTE.

Qu'est ce que c'est que ça ?... (Elle montre le journal.)

OSCAR.

Ça... c'est une réclame pour la pièce de ce soir.

* Aug., Plu., Osc., Char., Oct., les trois autres derrière.
** Aug., Plu., Hen., Osc., Char., Oct.

PLUCHARD

C'est moi qui l'ai rédigée...

HENRIETTE.

Ah! vous appelez ça une réclame... Écoutez, vous autres! (Lisant.) « Aujourd'hui, grande solennité au théâtre des Étonnements Dramatiques. — Première représentation de la Revue, etc., etc. Les rôles principaux seront remplis par *M.* et *Madame Camusard, Madame Malancourt* et *M. Picardeau,* dont les débuts si brillants ont *épaté* tout Paris...

TOUS, riant.

Oh! épaté...

OSCAR, à Pluchard.

Comment tu as mis épaté?...

PLUCHARD.

Ça se dit : j'épate, tu épates, ils ou elles épatent!...

OSCAR, contrarié.

C'est trivial!...

HENRIETTE.

Ce n'est pas ça qui me choque... vous allez voir... (Lisant.) « Les autres rôles seront remplis par mesdames Henriette, Charlotte, Octavie, Augusta, etc., etc...

TOUTES.

Oh!

OSCAR et PLUCHARD.

Eh! bien?...

HENRIETTE.

C'est-à-dire qu'on nous met dans le tas... on nous considère comme des grues..... Nous faisons partie du régiment de Royal Pintados..... voilà tout!

TOUTES.

C'est vrai..... elle a raison.

OSCAR.

Voyons, mesdames...

HENRIETTE.

Comment, depuis deux mois que nous faisons marcher votre boîte.....

CHARLOTTE.

Votre boui-boui!

AUGUSTA.

Votre boutique!

OCTAVIE.

Votre barraque!

PLUCHARD.

Mesdames!

HENRIETTE.

Que je fais des dépenses de toilette à faire frémir.....

AUGUSTA.

Que j'achète une voiture en osier pour venir aux répétitions.....

CHARLOTTE.

Que je vous loue trois avant-scènes par semaine.....

HENRIETTE.

C'est ainsi qu'on nous traite dans les journaux...

TOUTES.

C'est affreux...

HENRIETTE.

Si demain je n'ai pas une réclame de dix lignes, je ne joue pas.....

TOUTES.

Ni moi non plus...

OSCAR.

Vous l'aurez...

PLUCHARD.

Vous l'aurez, toutes... (Tous remontent *.)

UN GARÇON DE THÉATRE, entrant, une lettre à la main.

Mademoiselle Henriette Duchemin.

HENRIETTE, la prenant.

Merci! (sentant la lettre à part.) Ça sent le cuir de Russie.....

OSCAR.

Une lettre..... (Au garçon.) Vous savez que j'ai défendu qu'on remît aucune espèce de lettre aux artistes quand ils sont au théâtre.....

LE GARÇON.

Mais, monsieur...

PLUCHARD.

Assez! sortez! (à lui-même.) Ferme et digne.

HENRIETTE, bas aux autres femmes qui se tiennent groupées autour d'elle.

Le bal des coulissiers aura lieu ce soir.

OSCAR.

Et nous répétons ce matin.

AUGUSTA.

Est-ce vexant?

HENRIETTE.

Tant pis! j'irai, j'ai promis.... viendrez-vous?

LES AUTRES.

Nous irons.

OSCAR.

Allons, mesdames... nous répétons en costume... allez vous habiller....

* Plu., Osc., Hen., Char., Aug., Oct.

HENRIETTE, bas aux autres.

Ne dites rien... je vais chez ma couturière.

ENSEMBLE.

(Reprise du chœur d'entree. — Les femmes sortent à gauche.

SCÈNE IV

OSCAR, PLUCHARD, puis BELAUVENT, puis le RÉGISSEUR, PICARDEAU et MADAME MALANCOURT.

OSCAR, assis sur une chaise à droite.

Nous pouvons toujours commencer...

PLUCHARD, de même, à gauche.

Le souffleur.....

BELAUVENT, montrant sa tête hors du trou.

Je suis là... dites donc... on gèle dans ce trou... Est-ce que je ne pourrais pas avoir une chauffrette...

OSCAR.

Tu nous ennuies...

PLUCHARD.

Battez la semelle... ça réchauffe....

OSCAR, se levant, et allant au chef d'Orchestre.

Ah! qu'est-ce que vous allez nous jouer pour l'ouverture?..

PLUCHARD, même jeu.

Le prologue se passant dans le Royaume des hannetons, j'aimerais assez une musique imitative... un bourdonnement en sourdine.

OSCAR, au chef.

Mieux que cela! notre scène principale étant celle du nouveau Paris, je voudrais une musique qui imitât les embellissements de la capitale.

PLUCHARD.

Ah! oui, très-bien.

OSCAR, au chef.

Vous nous arrangerez cela pour ce soir. Voyons répétons le prologue. (Ils reprennent leurs places.)

PLUCHARD.

Le Royaume des hannetons.

LE RÉGISSEUR, paraissant.

Mais ces demoiselles ne sont pas encore habillées...

OSCAR.

Commençons sans elles..... Et la Reine des hannetons... madame Malancourt.....

LE RÉGISSEUR.

Elle n'est pas encore prête.....

PLUCHARD.

Commençons sans elle.... et arrivons tout de suite à la scène de Picardeau... (Appelant.) — Picardeau, êtes-vous prêt ?

PICARDEAU, dans la coulisse.

J'attends ma réplique.

OSCAR.

Attention... la réplique...

BELAUVENT, la tête hors du trou.

Voilà notre Roi... Voilà notre sire...

PICARDEAU, entre de droite en costume de Roi des hannetons, et salue comme si les chœurs étaient là.

PLUCHARD, de loin, à Oscar. *

Très-bien.

OSCAR.

Noble, très-noble....

PICARDEAU.

Air :

Je suis le coléoptère
Qu'on vend sur les boulevards,
C'est moi qu'on crie : ô misère,
C'est moi qu'on crie à deux yards...
A ma voix...

(S'interrompant.) Ah ! dites-donc, je viens de voir l'affiche... pourquoi que mon nom n'est pas en venette.....

OSCAR.

Vedette...

PICARDEAU.

Je ne joue pas demain si je n'ai pas la venette.

OSCAR.

Vous l'aurez... C'est une erreur de l'imprimeur...

PLUCHARD.

Il a marié sa tante hier...; et ça l'a troublé.

PICARDEAU, il s'apprête à chanter et s'interrompt.

Ah ! je veux qu'on mette aussi que je suis en représentation.....

OSCAR.

Mais...

PICARDEAU.

Sans ça, je ne joue pas demain.....

* Plu., Pic., Osc.

PLUCHARD.

On le mettra.....

PICARDEAU. Même jeu.

Ah! je veux qu'on mette encore que j'appartiens au grand théâtre de Montmartre qui a bien voulu consentir à me prêter pour la chose de vous être agréable.....

OSCAR.

C'est convenu!

PLUCHARD.

On le mettra....

MADAME MALANCOURT*, qui est entrée de gauche, sur la dernière réplique.

Eh bien! merci!... prenez toute l'affiche, mettez aussi que vous êtes vacciné et que vous avez tiré à la conscription.

PICARDEAU.

C'est de la vie privée.

MADAME MALANCOURT.

Je veux mon nom en grosses lettres comme Monsieur.

PLUCHARD.

C'est entendu.....

OSCAR.

Certainement.

PICARDEAU.

J'y consens.

MADAME MALANCOURT.

Hein!... avec ces mots au-dessous : Elève de *Talma!*

PICARDEAU.

C'est inutile... (Avec mépris.) Talma est bien oublié!

MADAME MALANCOURT.

Polisson! (Elle donne un soufflet à Picardeau.)

TOUS Oscar et Pluchard se lèvent et cherchent à le calmer.

Oh!

PICARDEAU.

Madame!

MADAME MALANCOURT.

Parlez avec respect de Talma!... Cabotin!

PICARDEAU.

Sauteuse!

MADAME MALANCOURT.

Pitre!

PICARDEAU, furieux.

Madame!

MADAME MALANCOURT, se mettant on position.

Eh bien! quoi!

* Plu., Malan., Pic., Osc.

OSCAR et PLUCHARD.

Voyons, voyons, mes enfants!

PLUCHARD.

Ne vous cognez pas... entre gens de talent.....

OSCAR.

Qui s'aiment!

PLUCHARD.

Qui s'estiment..... voyons, Malancourt...

MADAME MALANCOURT.

Je retire le mot..... (Tendant sa main.) Picardeau.....

PICARDEAU.

Malancourt!... (ils se jettent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassent.)

OSCAR.

A la bonne heure.

PLUCHARD.

C'est des vrais artistes, ça.....

OSCAR.

Malancourt, place au théâtre, allez vous habiller. — Reprenons..... (Madame Malancourt entre dans la coulisse à gauche.)

PICARDEAU, répétant.

Air :

Je suis le Coléoptère
Qu'on vend sur les boulevards,
C'est moi... qu'on crie ô misère,
C'est moi... qu'on crie à deux yards.
A ma voix...

LE RÉGISSEUR, entrant de droite.

Monsieur, il y a là une jeune fille qui demande à vous parler....

OSCAR.

Une jeune fille?....

PLUCHARD.

Tiens, c'est Francine.....

PICARDEAU, chantant.

C'est moi qu'on crie...

OSCAR.

Attendez, Picardeau..... (A Francine.) qu'est-ce qu'il y a encore?...

PICARDEAU.

Quelle scie!.. (Il rentre dans la coulisse de gauche.)

SCÈNE V

OSCAR, PLUCHARD, FRANCINE. *

FRANCINE.

C'est une lettre de Madame...

OSCAR.

Comment!

FRANCINE.

Madame est indisposée...

PLUCHARD.

C'tte farce... elle était ici tout à l'heure...

FRANCINE.

Oui, monsieur, mais elle a eu la migraine... et ça l'a obligée de rentrer.

OSCAR.

Alors, elle est chez elle...

FRANCINE.

Non, monsieur, ça a augmenté depuis qu'elle est rentrée... et alors ça l'a obligée de sortir !..

OSCAR.

Oh! c'est trop fort... (Lisant la lettre.) « Mon petit, impos-
« sible d'aller répéter... je vous envoie Francine qui répétera
« à ma place...

PLUCHARD.

Comment?

OSCAR, lisant.

« Elle prendra note de tout, et me dira ce que j'ai à faire...
« ce sera comme si j'y étais...

FRANCINE, montrant un petit carnet.

J'ai le calepin de Madame... j'inscrirai tout...

BELAUVENT, montrant sa tête et riant.

Ah! elle est bien bonne, celle-là!..

PLUCHARD.

Envoyer sa femme de chambre répéter à sa place.

FRANCINE.

Ah! ne craignez rien... je sais le rôle aussi bien que Madame... c'est moi qui le lui ai appris...

PLUCHARD.

Faut la faire répéter, puisque l'autre ne vient pas... (Avec mépris.) Et on appelle ça faire de l'art!

OSCAR, à Francine.

Vous savez, on répète en costume?

* Plu., Fran., Osc.

FRANCINE.

Aussi, je l'ai apporté... pour que vous puissiez juger de l'effet...

PLUCHARD.

C'est bien... allez... on vous avertira.

FRANCINE.

Bien, monsieur. (Elle sort à gauche.)

SCÈNE VI

OSCAR, PLUCHARD, PICARDEAU, puis MADAME MALANCOURT. *

OSCAR.

Voyons, reprenons... Picardeau!...

PLUCHARD, appelant.

Picardeau !...

PICARDEAU, dans la coulisse.

J'attends ma réplique...

BELAUVENT, la tête hors du trou.

Voilà notre roi ! voilà notre sire !.. (Nouvelle entrée majestueuse de Picardeau.)

PICARDEAU.

Air :

Je suis le Coléoptère
Qu'on vend sur les boulevards...
etc.

MADAME MALANCOURT, dans la coulisse.

Arrêtez... je suis là...

PICARDEAU.

C'est moi...

OSCAR, l'interrompant.

Picardeau, rentrez... Il vaut mieux tout répéter, puisqu'elle est là...

PICARDEAU, rentrant dans la coulisse de droite.

Quelle scie !

PLUCHARD.

Là ! à vous, Malancourt... on va vous donner la réplique...

BELAUVENT, passant sa tête hors du trou.

« Silence, amis... voici l'épouse du roi...

MADAME MALANCOURT, ** paraissant costumée en reine des hannetons et saluant comme si les chœurs étaient là.

* Plu., Pic., Osc.
** Plu., Malan., Osc.

PLUCHARD, de loin à Oscar.

Très-bien..

OSCAR, de même.

Noble... très-noble !..

MADAME MALANCOURT, avec de grands gestes.

Bonjour mes sujets, mes fidèles sujets... vous me voyez bien triste..... bien affectée.....

PLUCHARD, de loin à Oscar.

Trop de gestes!

MADAME MALANCOURT.

Les gamins conspirent contre nous. Quand ils nous pincent, ils nous mettent dans un sac..... (Elle fait le geste de tirer les cordons du sac.)

PLUCHARD, étonné.

Qu'est-ce que c'est que ça....

OSCAR, à part.

Un cordonnier! (Haut.) Pardon, ma petite Malancourt.... pourquoi faites-vous..... (Il imite le geste.)

MALANCOURT.

J'indique les gamins qui ferment le sac.....

OSCAR.

Ah! très-bien... indiquez un peu moins.....

MADAME MALANCOURT.

Ah! pas d'observations! Je ne les admets pas..... Je suis de l'école de Talma... qui joignait le geste à la parole..... (Elle fait la geste de donner un soufflet à Pluchard.)

OSCAR.

C'est bien.... allez-vous-en! (Malancourt et Pluchard à gauche. 3e plan.)

OSCAR.

Enchaînons... la réplique!

LE RÉGISSEUR, entrant du 1er plan de gauche.

Monsieur, ces dames sont prêtes.....

OSCAR.

Alors, l'entrée des gardes. .... (Entrée des femmes.) Et attaquons le chœur.

CHŒUR.

Chantons tous notre reine
Mironton, ton, ton, mirontaine...

OSCAR, * à Charlotte, qui mange un œuf à la coque.

Ne mangez donc pas en répétant.....

* Aug., Char., Oct., Osc., les trois autres dames derrière.

CHARLOTTE.

Tiens ! je n'ai pas déjeuné.....

OSCAR.

Alors... continuez....

AUGUSTA, jouant.

Ah ! voici Frivolin, le page favori de la Reine ! (regardant le souffleur,) Tiens, M. Isidore....

TOUTES.

M. Isidore !...

BELAUVENT, passant sa tête pars le trou.

Oui, je suis dans mon trou.....

TOUTES se mettant à chanter et allant au trou.

Trou la la, la Trou, la la.
Trou la trou, trou, la la.

BELAUVENT, leur donnant des poignées de main.

Bonjour, mesdemoiselles.....

OSCAR.

Mais sapristi !... On ne répète pas... (furieux) mesdemoiselles !... Belauvent...

BELAUVENT.

Quoi ? On ne peut donc plus dire bonjour à ses amies..... alors je retire ma commandite.

OCTAVIE.

D'ailleurs le prologue est su.....

OSCAR.

Nous allons répéter le final du 2e acte..... pendant que nous serons à nous habiller, vous, mesdames, vous allez redire la scène d'introduction... Belauvent tiendra le manuscrit.

BELAUVENT.

Volontiers, mais il faut que je sorte de mon trou. (Il sort du trou.)

OSCAR *, à Belauvent.

Et la 1re qui bougera, flanquez-la à l'amende.

BELAUVENT.

Ne craignez rien, ça va marcher.

OSCAR.

ENSEMBLE.

Allez / Allons } et sans plus de propos.
Sans plus de flânerie

* Belau., Char., Aug., Osc., Oct.

Allons } tous pour la comédie.
Allez }
Nous vêtir en héros.

(Oscar sort.)

SCÈNE VII

BELAUVANT les FEMMES.

Allons, mesdames, respect au commanditaire... je souffle... (Soufflant.) Ah! voici Frivolin. (Il s'assied à gauche sur la chaise de Pluchard.)

CHARLOTTE*, aux autres femmes.

Nous sommes seules... tant pis, je risque le paquet! Belauvent ici!.....

BELAUVENT, il se lève et passe.

Eh bien! attaquez donc! je m'égosille à la fin; ah! voici Frivolin....

CHARLOTTE. **

Mon petit Belauvent... nous allons vous demander un service... oh! mais là un service.

AUGUSTA.

Pommé!

BELAUVENT.

Parlez, et si ça ne touche en rien à ma dignité de commanditaire....

CHARLOTTE.

Belauvent, faites-nous faire relâche ce soir.

BELAUVENT, bondissant.

Hein!

CHARLOTTE.

Et vous serez le plus mignon des commanditaires.

BELAUVENT.

Vous riez, pas vrai? c'est de la pure gaieté faire relâche ce soir... Quand Paris entier et les banlieues sont convoqués.

CHARLOTTE.

Belauvent, il y va de notre avenir!

AUGUSTA.

De notre bonheur!

BELAUVENT.

Comment, de votre bonheur! c'est pour où aller, mesdemoiselles? sans vous commander!...

CHARLOTTE.

Au bal! là...

* Oct., Aug., Char., Belau.
** Aug., Belau., Char., Oct.

TOUTES.

Au bal!

BELAUVENT.

Au bal! ah! bien. elle est bonne, celle-là! c'est vrai, j'en ai pour mon argent... je demande à en rire jusqu'à ma centaine! un jour de première, aller au... (Avec fermeté.) passons outre, mesdemoiselles, et répétons!... ou je vous flanque à l'amende.., j'y suis autorisé!... Je reresouffle... Ah! voici Frivolin, le page de... (Il va à droite.)

CHARLOTTE, l'enlaçant.

Ah! mon petit Belauvent, vous ne pouvez pas être aussi bête que les autres, vous! où serait le mal, je vous le demande, si on ne jouait que demain?...

OCTAVIE.

Ou après?

AUGUSTA.

Ou la semaine prochaine?

BELAUVENT

Mais c'est de la démence, puisque je vous dis que les banlieues sont invitées....

CHARLOTTE.

Eh! bien, dites-leur flûte à vos banlieues.

BELAUVENT.

Dire flûte à des banlieues!....

AUGUSTA.

Si elles sont invitées, elles se désinviteront.

BELAUVENT, passant*.

Tout ce que je peux faire pour vous.... c'est de vous payer des gâteaux!....

CHARLOTTE.

Nous nous fichons bien de vos gâteaux!,.. Ce que nous voulons! c'est aller au bal! Parce qu'il y a six mois que nous n'y avons mis les pieds... et que nous avons la pépie du quadrille.

AUGUSTA.

Moi, d'abord, c'est par hygiène, j'ai besoin d'exercice!

BELAUVENT.

Et vous appelez cela faire de l'art!

CHARLOTTE.

Oui! là..j'ai soif de polkas, de redovas, de galops, et je veux danser tout ça avec vous!

BELAUVENT

Avec moi! nom d'une clarinette! — Mesdemoiselles! je vous flanque à quarante sous d'amende pour m'avoir fait poser!

* Oct., Aug., Char., Bel.

TOUTES, l'implorant.

Mon petit Belauvent.

Air : *Une histoire de Carnaval.* (Hervé.)

CHARLOTTE.

Soyez, soyez, gentil
Et cédez à des femmes,
Ne prenez plus ici
Vos airs de mélodrames !

BELAUVENT.

Non, non, cent fois non !
La farce est trop grande
Répétons, ou sinon
Je triple l'amende.

TOUTES.

Quel malheur ! oh ! là là

BELAUVENT

Ah ! ah ! voilà !

CHARLOTTE.

Moi, qui pour la première
Voulais vous faire faire
Avec moi, ce pas-là.
Ah !

Air : *Du galop dansant.*

Tra, la la, la la, la la, la la.
Voyez ça,
Comm' ça va.

BELAUVENT.

Arrêtez ! saperlotte !

(Augusta et Octavie dansent en chantant.)

Tra, la la, la la, la la, la la.

BELAUVENT.

Mesdemoisell's ! bon, voilà,
Que mon mollet gigotte.

CHARLOTTE dansant toujours.

En avant.

TOUTES.

En avant,

CHARLOTTE.

Vite au quadrille.

BELAUVENT.

Ça me grille,
A je vais, je sens ça !
A mon pied qui frétille,
M'offrir un entrechat.

(L'orchestre joue forté le galop. Belauvent et les femmes dansent.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR sonnant la cloche.

Mesdemoiselles, on va répéter le final du IIe acte... placez-vous (Augusta, et Octavie et deux dames des chœurs à gauche Belauvent Charlotte et les dames des chœurs à droite)

LA VEUVE DE GRENADE

LA GITANA.
DON DÉGOMMAZ.
DONA SOL.
DONNA DOUILLAS.
DON BRICOLLO.

FRANCINE.
OSCAR.
Mme MALANCOURT.
PLUCHARD.
PICARDEAU.

LA GITANA paraissant de gauche.

Air : *De Boléro.*

Je suis la Gitana
L'enfant de la Castille,
La brune jeune fille
Dont l'aimable famille
Va venir chanter là
Tra la la la.

Don Dégommaz.

DON DÉGOMMAZ entrant de gauche.

Présent.

LA GITANA.

Dona Sol. !

DONA SOL ! entrant de droite.

Me voilà !

LA GITANA.

Dona Douillas.

DONA DOUILLAS, entrant de gauche.

Après ?... que vous faut-il, ma belle.

LA GITANA.

Don Bricolo !

DON BRICOLO, entrant de droite.
Parlez à votre ordre fidèle...
Je suis là !
TOUS.
Nous voici tous
Que voulez-vous de nous ?
LA GITANA
Je veux qu'avec moi, pour plaire à l'alcade,
Vous chantiez ici, pour gagner le sac,
Ce chant si vaporeux, la veuve de Grenade
Que mit en musique un soir Offembach.
TOUS.
Jacq, Jacq, Jacq, Jacq.
LA GITANA
Ce Bolèro qui fait Florès
Sur les bords du Mançanarès.
TOUS.
Ce Boièro qui fait Florès
Surles bords du Mançanarès.
(Tous se mouchent.)

LA GITANA. *

I. COUPLET.

Très-forte sur la sérénade.
Brune de peau, jamais malade
Il était un' dame de Grenade
Qu'était l'épous' d'un grenadier,
C' grenadier afin de lui plaire
Monte un jour dans un' montgolfière,
Sa femme passa l'année entière
Le nez en l'air, à larmoyer.
Hi hi hi } *bis.*
Ha ha ha }
Hi ha ha ha.
ha ha ha
Hi hi hi
Ha ha ha
Comment elle pleura
Comme ell' se moucha.
Hi hi hi !
Ha ha ha.
Comme elle pleura
Comme ell' se moucha,
Bambouli bambouli
Bambou, bambou bamboula !

* Aug.. Oct., Osc., Plu., Fran., Pic., Malan., Char., Belau.

II. COUPLET.

DONA DOUILLAS.

Toujours nez en l'air sur la plage
Elle vit à la fin d' son veuvage,
Un Allemand, un Français volage,
Plus un Nègr' qu'avait d' belles dents
Près d'elle le Français caquette,
Pour lui v' là qu'elle se mont' tête,
On fait la noce chez Vachette
L'dîner seul coûta douz'mill'francs.
Hi ! hi etc.
etc., etc.
Comme on s'amusa
Comme elle dansa.
etc.

REPRISE.

III. COUPLET.

DON BRICOLO.

Mais le Français qu'aimait la pêche
Glisse un beau jour dedans l'Ardèche,
Six mois après on le repêche
Mais chose étrange, mort il était.
L'Allemand l'épous', mais, ô déroute,
Pour mieux digérer la choucroûte
Chaque soir, ils prenaient la goutte,
Et la veuve avait son plumet.
Hi! hi, hi etc.
Comme elle trinqua,
Commc elle flûta !
Etc.

IV. COUPLET.

DON GOMEZ.

L'Allemand mourut : c'est véridique.
Le Nègr' qui r'venait d'Afrique,
Qu'avait un' nature excentrique
Pour la consoler l'épousa.
Quand ell' lui parlait de Grenade,
Du Français et de sa noyade...
Qu'elle tapait trop sur la rasade
Il lui chantait la bamboula.
Hi, hi, hi !

Comme ell' l'aima
Et se consola...
Etc.

REPRISE.

(Danse générale.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR puis HENRIETTE.

LE RÉGISSEUR entrant une bande de papier à la main.

Monsieur Oscar ! M. Oscar ! ah ! bien ! en voilà du nouveau.. voyez donc ce qu'on vient de coller sur toutes les affiches du passage....

OSCAR, lisant la bande de papier.

« Relâche par indisposition de mademoiselle Henriette... Comment on s'est permis.

PLUCHARD.

Mais qui est-ce qui a osé...

HENRIETTE* entrant de gauche.

Eh bien ! quoi ! c'est moi.. je pars demain, pour la Russie..

CHARLOTTE.

Tu es engagé au théâtre ?

HENRIETTE.

Oui..

OCTAVIE.

Pour quel emploi ?

HENRIETTE.

Je n'en sais rien... on me le dira là-bas... et si vous voulez faire comme moi !... nous en causerons ce soir aux Provençaux...

TOUTES.

Accepté.

PLUCHARD.

Alors, vous nous lâchez ?

AUGUSTA.

Parfaitement...

* Octav., Aug., Plu., Oscar, Henr., Fran., Malan., Pic., Char., Belau.

OSCAR.

Ah ! c'est trop fort... et vous vous dites des femmes sérieuses!... (A Pluchard) mais dis-leur donc quelque chose toi !

PLUCHARD, s'animant.

Eh ! bien oui, je vais parler ! des actrices, vous ?... ah ! là ! là !... savez vous ce que vous êtes ?...

TOUTES.

Voyons !

CHARLOTTE.

Qu'est-ce que nous sommes?

PLUCHARD.

Vous avez vu chez les coiffeurs de l'ancien jeu ces femmes exposées à la vitrine, c'est bien coifé... bien habillé.. ça tourne pour se faire voir... ça montre sa main... ses épaules... ça remue les yeux..,. Eh ! bien voila ce que vous êtes, vous vous croyez des comédiennes, vous êtes des femmes en cire.

TOUTES riant.

Ah ! ah ! ah !

OSCAR.

Dès ce soir nous fermons le théâtre.

BELAUVENT*, passe au milieu, à Oscar.

Alors, mes 10,000 francs sont flambés?...

OSCAR.

Ne crains rien ! j'ai une idée... une fortune.. nous fermons le théâtre, mais nous rouvrons la crémerie...

PLUCHARD.

Tiens, j'y pensais...

BELAUVENT.

Et si Francine veut accepter la place de dame de Comptoir...

FRANCINE.

Merci ! monsieur Belauvent.... Demain j'entre au Conservatoire... et j'espère qu'en travaillant...

BELAUVENT.

Francine... je vous l'ai toujours dit... vous êtes la seule femme sérieuse...

MADAME MALANCOURT.

Tant pis... le mois prochain, je débute à l'Alcazar... J'enfonce Thérésa...

* Oct., Aug., Henr., Plu., Belau., Osc., Fran., Char., Malen., Pic.

PICARDEAU, avec mépris.

Tous transfuges de l'art...

MADAME MALANCOURT.

Eh bien ! et vous ?...

PICARDEAU, avec fierté.

Moi dès demain, j'entre comme jeune premier... chez l'épicier d'en face.

CHŒUR.

Hi, hi, hi !
Ha, ha, ha !
Etc., etc.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

COULOMMIERS. — TYP. A. MOUSSIN ET CHARLES UNSINGER.